

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

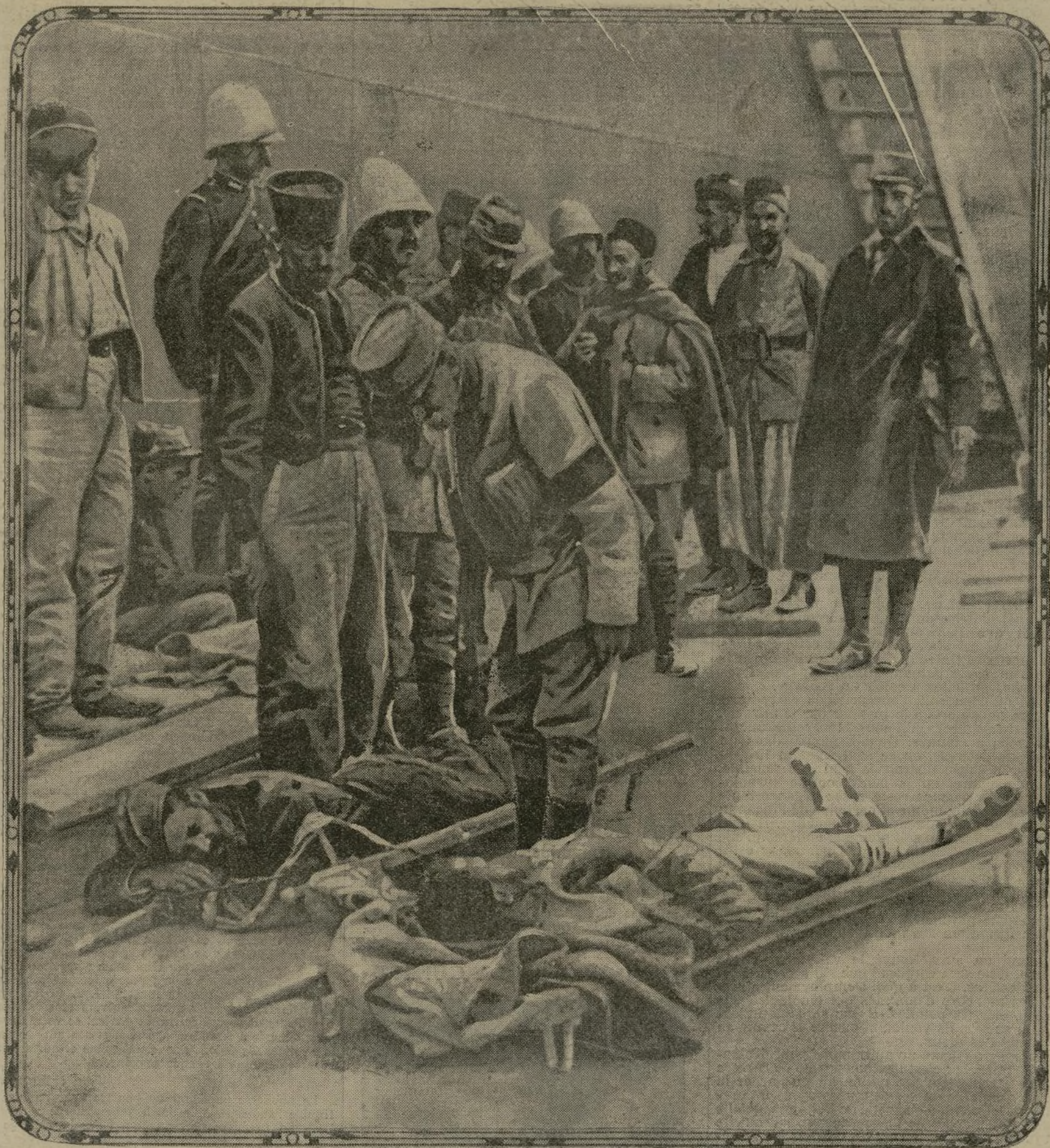
ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Etranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique EXCEL-PARI

LE GÉNÉRAL BAILLOUD SALUE LES BLESSÉS



Ayant longtemps vécu en Afrique, le général Bailloud, commandant en chef par intérim du corps expéditionnaire français aux Dardanelles, sait tenir aux troupes noires l'affectueux et « camarade » langage qu'il faut pour en être compris et aimé comme un père. On le voit, ici, sur un quai d'embarquement, adressant ses adieux à quelques braves qui, blessés, vont être conduits vers les hôpitaux d'évacuation.

LA VIE ÉCONOMIQUE

Page 3 : Le problème des vivres à Berlin, par notre envoyé spécial MAURICE STRAUSS.

Page 9 : Économies possibles, par RENÉ CASTELNEAUX. — L'appel de la terre, par EM. MONTFORD.

LE MIRACLE CONTINUE...

La victoire de la Marne est promue, paraît-il, à la dignité de miracle. Dans l'ordre des choses extraordinaires, elle tiendrait le haut de l'échelle, car il n'en est point qui, par ses résultats, ait eu dans l'histoire de portée aussi générale. On peut bien discuter sur l'importance de tel ou tel incident dans la série des causes et supputer ce que serait devenu l'univers si le nez de Cléopâtre avait été plus long ou plus court. Mais d'événement qui, par lui-même, marque une époque, il n'en est point d'aussi transcendant. C'est sans doute en raison de son ampleur qu'on a besoin de l'expliquer en cherchant ses auteurs ailleurs que sur la terre.

S'il fallait les y trouver, on aurait quelques difficultés. Nous pourrions plaindre d'ores et déjà les chartistes et les tacticiens qui auront dans la suite à élucider ce problème. Qui eut l'idée de fixer l'armée française sur la Marne pour engager le mouvement tournant de l'armée de Paris? Qui conçut le premier l'avantage que l'on pouvait tirer du glissement vers l'Est de l'armée de von Kluck? Nous l'ignorons, ce qui n'est pas surprenant puisqu'on ne nous l'a pas dit. Mais le plus curieux c'est que les informés prétendent que nous l'ignorons même quand on nous l'aura dit. Car, suivant les autorités auxquelles on s'en rapportera, le vainqueur de la Marne sera tel général ou tel autre, tel civil sinon tel ministre.

Après coup, il est facile de comprendre que von Kluck ayant cru devoir mépriser l'armée de Paris et passer entre la capitale et l'armée française pour rejeter nos forces vers l'Est et les couper de toute communication, il s'imposait de le prendre à revers et de déborder le rideau qui gardait son aile droite. Mais pour voir clairement une situation de ce genre sur des renseignements qui sont le plus souvent contradictoires, pour bien déterminer la position de l'ennemi et décider en quelques minutes une opération d'où devait dépendre la vie de milliers d'hommes et la victoire de sa propre race sur les Barbares, il faut une présence d'esprit, une maîtrise de soi, une sûreté de raisonnement que l'on appelle communément du génie. Quel est l'homme qui eut cette inspiration suprême? On se le demande, et il est possible qu'on se le demande longtemps, tant les idées sont difficiles à saisir au passage.

Quoi qu'il en soit, l'obscurité de ce radieux mystère nous porte à le justifier par le miracle.

Qu'est-ce à dire? Qu'il nous émerveille autant qu'il nous a étonnés. Quand, plongé dans un abîme de détresse, on se sent soudain tiré du danger, la cause libératrice peut être sensible, évidente, claire, on la bénit comme surnaturelle. Ici, la science reste assez déconcertante pour sortir d'elle-même et participe de l'inconnu qu'elle s'efforce vainement de pénétrer. Il faut, pour que son action soit pleine et entière, qu'elle demeure complice du néant. Un malade est-il guéri dans des conditions désespérées, qu'on ne voudra pas accorder à son médecin tout le mérite de son salut. Il faut encore lui attribuer une bienveillance particulière de la providence. Ce phénomène psychologique est fatal, quelle que soit la formation des intelligences qui le subissent.

Quand on aura trouvé le vainqueur de la Marne, il ne sera confirmé que s'il accepte l'aurore des élus. C'est à quoi s'employaient autrefois les meneurs d'hommes qui tenaient à impressionner les peuples. Ils ne se contentaient pas du succès, ils voulaient encore le devoir au concours des dieux.

Mais il y a encore un autre motif pour déclencher le miracle : c'est l'enthousiasme de l'armée qui se sacrifie. Qu'une nation ait pu garder la foi inébranlable en ses destinées après une retraite aussi pénible que celle de Belgique, qu'elle n'ait jamais douté de l'issue du combat, qu'elle ait jusqu'à la minute suprême résisté à l'ébranlement nerveux de la défaite, qu'elle se soit ressaisie et ramassée pour bondir plus impétueusement, c'est une chose inouïe, et si haute et si noble qu'elle entre dans le domaine de la pureté idéale.

C'est là qu'est le vrai miracle. Le peuple français en est à la fois l'artisan et le bénéficiaire. Des siècles d'entraînement vers la liberté lui

ont sans doute facilité l'élan définitif. Mais quand on rencontre un de ces pauvres soldats qui tiennent les tranchées depuis un an, quand on voit la flamme de ses yeux, la tranquille assurance de ses gestes, on comprend que le miracle ne fut pas momentané ni soudain. Il continue. Il s'éternise. Il gagne l'immortalité.

Le miracle, c'est d'avoir fait de la France une nation assez unifiée pour résister à toutes les entreprises de décomposition. Ce n'est pas un amalgame. C'est un métal qui peut s'altérer en surface, mais dont le cœur profond gardera toujours son éclat. La vague de feu peut le fondre sans le dissocier. Il est éternel maintenant. La France a prouvé au monde qu'elle était indestructible. Et cela vaut bien un miracle, sans doute.

Saint-Julien.

En attendant...

AU PAYS DU MUFLE

L'Allemand est un animal naturellement mufle. Je ne le dis point parce qu'on est en guerre avec lui, mais parce que c'est la constatation d'un fait, purement d'un fait, d'un fait scientifique, d'un fait absolu. On se trompe à vouloir découvrir la dominante du caractère allemand dans la barbarie intellectuelle ou dans l'esprit d'organisation matérielle, dans le sadisme ou bien la voracité, dans la férocité sanguinaire ou bien le sentimentalisme à deux sous : d'abord l'Allemand est mufle. Mufle avant tout. Mufle fondamentalement, par principe, par goût, par nature, par éducation, et probablement par hygiène. Tout porte à croire qu'il aime mieux être mufle que de se laver les pieds. Il trouve que c'est plus nécessaire à sa santé.

Je l'écris, et je le prouve : Le docteur Dumba, ambassadeur d'Autriche à Washington, de concert avec son attaché militaire von Pape, s'efforce de propager la grève et l'émeute parmi les ouvriers hongrois qui travaillent dans les usines de munitions des États-Unis. Ayant donné à ce projet un commencement d'exécution qui constitue un acte de trahison à l'égard de l'État qui l'a accueilli, il fait savoir, par une lettre, qu'il consacre à ce travail beaucoup d'argent, ce qui constitue un acte de corruption. Puis il envoie cette lettre en Autriche par l'intermédiaire d'un citoyen américain, ce qui constitue soit un acte d'embauchement pour espionnage, soit une tentative pour abuser de la bonne foi d'un citoyen américain en l'utilisant, à son insu, comme émissaire pour une œuvre illicite.

Et le docteur Dumba, ambassadeur d'Autriche-Hongrie, se fait pincer la main dans le sac.

Mais là-dessus M. Bernstorff, ambassadeur d'Allemagne, violemment soupçonné de s'être servi du même émissaire, s'empresse de protester par une note publique qu'il n'a jamais employé l'Américain Archibald comme messenger.

« Je ne lui ai jamais confié, écrit-il, aucun papier ni aucune autre chose, principalement parce que cela me paraissait trop dangereux. »

Cela est vrai ou cela n'est pas vrai. Mais là n'est pas la question. La question, c'est qu'en affirmant qu'il ne s'est pas servi de ce moyen de correspondance « parce qu'il était dangereux », il proclame à la face du monde, et sans détour, qu'il considère son collègue Dumba, lequel s'en est servi, comme un imbécile.

Ce qui fait que le collègue ami et allié Dumba doit gémir à l'heure qu'il est : « Quel mufle que ce Bernstorff ! »

Et, bien certainement, c'est le mot !

Pierre Mille.

DES MUNITIONS POUR L'ITALIE commandées en Suisse

GENÈVE. — Le gouvernement italien a fait une première commande de munitions, se montant à 35 millions de francs, à une maison suisse de la Chaux-de-Fonds. (Daily Express.)

L'HUMOUR ET LA GUERRE



Echos

HEURES INOUBLIABLES

14 SEPTEMBRE 1914. — C'est maintenant jusqu'au nord de l'Aisne que se retirent les Allemands. Là, ils vont se ressaisir et... s'accrocher pour faire tête. Une ville, dans la Somme, porte le nom d'un grand roi : Albert. Ils la bombardent et la détruisent. Mais Compiègne, qui les avait vus boire dans son château, assiste à leur départ précipité. De même évacuent-ils Sainte-Mencheville, une partie de l'Argonne au delà de Thiaucourt, les abords de Nancy et une région des Vosges. Malines, en Belgique, leur résiste. Les Russes, en Prusse orientale, les harcèlent alors qu'ils occupent en Bukovine, Czernowitz, ville capitale. En faveur de la coopération avec les Alliés pour la reprise de Trente et de Trieste à l'Autriche, de nombreuses manifestations ont lieu en Italie. Le président de la République française reçoit les félicitations du roi des Belges, pour la victoire de la Marne.

La langue déliée.

Ce fut une guérison parfaite et instantanée que celle de ce fusilier marin, avant-hier dimanche, au bois de Boulogne. Il musardait avec un camarade blessé près de la petite rivière, avenue de Saint-Denis, et regardait les garçonnets et les fillettes pousser dans l'eau dormante leurs minuscules bateaux à voile.

Frappé de mutisme nerveux depuis le jour où, près d'Ypres, il avait été aux trois quarts enseveli par l'explosion d'un obus, il avait obtenu sa première sortie de l'hôpital où il est soigné depuis deux mois. Ainsi donc, il considérait les esquifs légers, lorsque l'un des « capitaines » fit un faux pas sur la berge et, ouvrant les bras, glissa vers le cours d'eau. Mais le fusilier était là. Prompt comme l'éclair, il s'élança, saisit l'imprudent au moment où il va faire le plongeon, et s'écria :

— Allons, marin d'eau douce...

Il n'en dit pas davantage. Tout tremblant d'étonnement, il s'affala dans l'herbe, et pleura. Déjà, aux promeneurs, son camarade expliquait la merveille. Le muet, devant le danger connu par l'enfant, avait reconstruit la parole.

Réciprocité.

Deux sous-lieutenants de chasseurs alpins, ceux qui ont donné à Souchez, se promènent à Paris, en permission.

Leurs vêtements ne sont pas, et pour cause, de la première fraîcheur ; ils ont mis pourtant leur tenue la moins abîmée ; mais ils « sentent » le front. Sur le boulevard, ils croisent un autre sous-lieutenant, trop beau, portant tout l'attirail de guerre, de la guerre loin du front, et qui regarde avec une sorte de dédain les deux alpins.

Le hasard les fait se recroiser. Nouveaux regards presque moqueurs qui donnent sur les nerfs d'un des officiers. Il sort alors un petit appareil photographique de sa poche et, tranquillement, prend un cliché du beau collègue.

Celui-ci, furieux, s'avance :

— De quel droit, monsieur, me photographiez-vous ? — Pardon, mon cher camarade, l'on fait bien des photos du front pour l'arrière ! Moi, je m'amuse à en faire de l'arrière pour le front.

Demeures express.

Cette guerre, qui emploie tant de moyens d'un autre âge, a cependant bien des côtés d'un modernisme intense. C'est ainsi que des industriels avisés, fort honorables d'ailleurs, se mettent, par annonces, à la disposition des « dévastés », canonnés, brûlés, etc., pour leur reconstruire en quarante-huit heures une demeure, et pour quinze louis.

Pour quarante louis, on a un pavillon ; pour quatre-vingts, une maison meublée, avec mobilier, vaisselle plate, rideaux et statue du général Joffre dans le vestibule.

Lojons ces initiatives « express » qui ont bien leur utilité. Elles ont le mérite en tout cas d'être incontestablement bien françaises.

Hindenburg peu galant.

Tout est possible sur la terre. Vous savez ce qu'est la tête du général Hindenburg. Au besoin, elle peut servir à enfoncer des clous, mais admettre qu'elle puisse être comparée à celle d'un Adonis est plutôt malaisé. Pourtant, ce « beau physique » a trouvé à qui plaire. C'est par centaines, disent les journaux berlinois, que le fameux Hindenburg reçoit des lettres... fort lyriques. Il n'a pas le temps de les lire, et n'en est même pas du tout flatté. A preuve qu'il vient de faire publier une note sévère ainsi conçue :

« Toute dame qui écrira au général se verra désormais exposée à retrouver son nom et son adresse dans le Berliner Tageblatt, auquel ces noms et adresses seront communiqués chaque semaine. »

Au tribunal.

Le public se passionne un peu trop sur l'affaire et trouble l'audience. A la fin, le juge s'énervé :

— La première personne qui élève la voix, je la fais empoigner et reconduire dehors.

Alors, l'accusé, debout aussitôt :

— Quand vous voudrez, monsieur le président.

Choses d'Orient.

— On ne parle que du détroit des Dardanelles ! — Ce n'est pourtant pas le plus heureux des trois.

LE VEILLEUR.

LA RUSSIE PRÉPARE sa rénovation politique et sociale

La Russie continue la belle évolution qui est un des plus passionnants spectacles du drame contemporain; la mode était, dans les pays de kultur, de dénoncer ce peuple comme arriéré, enraciné dans une routine tartare, incapable d'un effort de progrès. Or, sous la pression de la barbarie scientifique, l'âme russe se définit et s'exalte; le gouvernement sonne le branle des réformes, en même temps qu'il arme des sujets qui deviennent des citoyens; le tsar généralissime, la Douma fidèlement associée aux préoccupations impériales, les techniciens réunis et consultés, le peuple invité par ses chefs sociaux à jouer sa partie, paysans, ouvriers et soldats, dans une lutte vraiment nationale, combien tout cela ressemble peu à la Russie du moyen âge, qui était peut-être la Russie d'avant-hier !

Le remaniement ministériel est une manifestation de cet esprit nouveau; les compétences y seront rassemblées, plutôt que l'on ne cherche à y résoudre un amalgame dosé suivant les formules des combinaisons parlementaires; on tiendra compte cependant des indications données par les chefs de groupes, mais le souci de l'union sacrée sera la note dominante; octobristes, progressistes, cadets acceptent d'ores et déjà certains noms parmi les meilleurs.

Le moment n'est pas au jeu des pronostics, comme dans les crises ministérielles qui sont un incident normal de la vie législative; ici, le prochain ministère russe, en accord avec la Douma, aussi bien qu'avec le tsar, aura vraiment quelque chose de constituant. Tous les hommes politiques dont les noms sont mis en avant se recommandent par d'éminents services; voici, pour n'en citer que quelques-uns, le général Polivanoff, déjà titulaire du portefeuille de la Guerre, une intelligence et une volonté; M. Sazonoff dont la grande expérience est précieuse aux Affaires étrangères; M. Rodzianko, président de la Douma, qui parlait, l'autre jour, en termes si chaleureux de l'unanimité de résolution de tout le peuple russe; M. Goutchkof, un laborieux et un organisateur, qui est en voie de conjurer la crise des munitions.



M. RODZIANKO

Le trait le plus intéressant serait, à notre avis, la collaboration de MM. Kokovtsov et Krivocheine. Le premier fut déjà président du Conseil et ministre des Finances; il est considéré, dans toute l'Europe, comme une autorité en matière financière, spécialité particulièrement recherchée dans les difficultés actuelles. M. Krivocheine pourrait être appelé déjà l'un des bienfaiteurs de la terre russe; ministre de l'Agriculture en un pays où ce genre d'activité l'emporte de beaucoup sur tout autre, il a organisé, en quelques mois, des institutions de crédit rural, d'instruction des paysans; de morcellement des trop grands domaines; c'est un ministre qui n'a pas peur de la nouveauté, mais qui la poursuit toujours dans le sens des aptitudes particulières de la Russie.

La vieille Russie ne va pas disparaître; bien au contraire, nous allons la voir se dégager de la gangue de la bureaucratie teutonne, qui la déformait depuis le dix-huitième siècle; sans rien répudier du progrès moderne, elle se refait, cette curieuse démocratie impériale, qui n'a d'analogue nulle part dans le monde, où l'homme est plus « collectif » et familial que chez les Latins, plus mystique et plus largement humain que le Teuton, où le tsar incarne l'âme religieuse de tout un peuple. Dans l'ardente sympathie qui nous unit à nos alliés et qu'avive encore la communauté de nos épreuves présentes, la France salue cette aurore.

Louis Bacqué.



M. KOKOVTSOV

UNE GRANDE ENQUÊTE D'«EXCELSIOR» (1)

De la gare Montparnasse à la gare de Lyon en passant par BERLIN, VARSOVIE, BUDAPEST, VIENNE et MUNICH

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

Ayant ainsi parlé, cet homme important régla sa consommation et s'en alla.

Je m'enquis auprès du garçon : « Est-ce que, par hasard, ce serait le ministre de la Guerre ? »

— Certes, non, fut la réponse. Mais ne croyez pas que ce soit le premier venu. Je l'ai vu avec des officiers supérieurs. Même, un jour, il était assis là, à côté d'un colonel, avec qui il s'entretenait amicalement.

Nous avons fini de manger. Où allons-nous ?

Le garçon intervient encore pour nous conseiller un cinéma. On y voit Max Lenda, du Lessing Theater, dans le rôle d'un détective de guerre. « Sehr spannend » (très émouvant).

Non ! Nous optons pour l'« Admiral-Palast ». C'est à deux pas.

Il y a du monde. Assez de jeunes gens. On applaudit des chants patriotiques. On boit. On boit beaucoup de liqueurs fortes.

A ce qu'il paraît, il est question de supprimer l'alcool. Ou plus exactement, de le réserver à l'usage des troupes sur le front qui en font une grande consommation.

En attendant que soit réalisée cette mesure dont l'application n'ira pas sans quelques difficultés, les Berlinoises boivent à tire-larigot. A ce que l'on m'affirme, dans les ménages pauvres, on trempe la soupe à l'alcool, en guise d'aliment. C'est de l'alcool de pommes de terre, bon marché, et de tous les alcools le plus funeste.

L'ivresse du « schnaps » est féconde en querelles et rixes. La nuit, la rue n'est plus sûre. Crimes et attentats se multiplient.

La police fait des rafles...

Mais on m'assure que la consigne est d'arrêter, préférentiellement, les noctambules qui semblent gens aisés. Au poste, on les fouille. Si on leur trouve de l'or, ils sont réprimandés sur leur peu de patriotisme. On leur notifie que, s'ils consentent à échanger ce métal contre des billets de la « Reichsbank » ou des « Darlehenskassen », on va les relâcher et que l'affaire pour laquelle ils ont été arrêtés n'aura pas de suite.

ON BAT LE RAPPEL DE L'OR SUR LE DOS DES ÉCOLIERS

Il y a mieux encore.

Tout à l'heure, au café de l'« Admiral-Palast », je trouverai l'occasion de m'édifier sur les effets de cette fatale soif de l'or.

A côté de la petite table où nous sommes assis, deux messieurs causent sur un ton d'amertume et de tristesse.

— *Es ist eine Schande!* (C'est une honte!) On nous a pris tout notre or et on veut nous en faire suer encore. Il ne se passe pas de jour que des hommes et des dames viennent me relancer à ma boutique et à mon domicile.

— Et c'est de si peu de chose que vous osez vous plaindre ? *Hören Sie einmal!* (Écoutez ça!) Le plus jeune fils de mon voisin, le tailleur, un gamin de neuf ans, est rentré avant-hier soir de l'école, tout en pleurs, tout bouleversé. Le maître d'école l'avait injurié (*angeschnautzt*), bousculé, pour, finalement, lui appliquer les « ruten » (verges). Il espérait l'obliger à avouer qu'il y avait de l'or à la maison et que sa mère le cachait dans l'armoire, sous les piles de linge!

Je ne m'étais pas trompé tout à l'heure.

Voici, dans Dorotheen Strasse, deux officiers de cavalerie, bras dessus, bras dessous, l'un soutenant l'autre, qui cheminent en zig-zag. Leur sabre traîne, rebondit sur le pavé, fait une musique au diapason du chant guerrier hurlé par ces glorieux ivrognes.

Il est près de minuit. La rue est emplie d'une foule bruyante. Et tout ce tapage donne l'impression d'une gaieté forcée, lugubre et morne comme un rire d'hystérique.

Ces gens-là affectent de rire et ils ne parlent que du choléra.

— Moi, je ne bois jamais d'eau. Je me lave à l'eau de Cologne. On dit que le rhum est un spécifique. Ayez soin de vous tenir le ventre chaud.

C'est de Breslau que la menace directe est venue à Berlin. Il y avait déjà eu quelques cas en Prusse orientale. On ne s'en était guère ému.

A Breslau, il y a deux semaines, un soldat en congé, qui s'était battu contre les Russes, a pu, pendant trois jours, se promener en ville, contaminer des verres et, par suite, l'eau des cuves où les verres sont rincés. Il a pu se baigner dans l'Oder. Puis il est mort d'une attaque foudroyante de choléra.

Or, s'il faut en croire les médecins — et les Allemands les croient sur parole — l'eau est le grand facteur de la contagion.

La Fino est une rivière qui relie l'Oder à la

Havel, qui reçoit la Sprée qui arrose Berlin et puis se jette dans l'Elbe, qui baigne Hambourg. Que d'eau! Que d'eau propice à la pullulation du microbe!

Il est sévèrement interdit de se baigner dans l'Oder, la Havel, la Sprée.

Dans la Teltower Strasse, une colique a semblé



Berlinois lisant le communiqué

suspecte. Aussitôt, l'édilité de Berlin a rendu obligatoire la déclaration des maladies.

Il est clair, dans ces conditions, que si les Berlinoises échappent au choléra, ils n'en mourront pas moins de peur.

LE PROBLÈME DES VIVRES

Je me lève de bonne heure.

De la police à la « kommandantur », et vice versa, nous finissons par obtenir l'autorisation d'aller à Varsovie.

Mais ce n'est pas une raison de négliger les clients de Berlin.

Nous allons au « Proviant Amt » de la Schaffhouser Bank ». On nous y fait grand accueil.

C'est qu'après une courte trêve de confiant espoir, le souci du ravitaillement est revenu, plus cuisant que jamais.

On a travaillé avec ardeur aux champs et dans la ville. On a mis à la tâche, les prisonniers, les femmes, les écoliers. On a semencé des graines potagères jusque dans les jardins publics. A Berlin, beaucoup de balcons sont fleuris. Les dames ont remplacé les fuchsias par des pommes de terre, les dahlias par des navets.

Dilettantisme ! Un piètre résultat a récompensé tant de zèle et de méthode.

La sécheresse en mai et en juin a déterminé un épi léger. La récolte des céréales est médiocre; celle des pommes de terre abondante.

Mais, en guise de pain, on n'en a que trop mangé des pommes de terre, et c'est avec épouvante que l'on songe au K. K. (le pain à base de féculé).

A Libau, on avait trouvé du blé.

Mais en Pologne, les Russes, avant de battre en retraite, ont joué le sale tour de brûler non seulement le blé en grange, mais encore la récolte sur pied.

MOINS DE BLE QUE L'ANNÉE PASSÉE

Quand la guerre a éclaté, il y avait du blé, importé d'Amérique, et on s'est hâté d'en acheter chez les neutres incapables de résister à l'appât du gain.

Maintenant, les neutres assagis préfèrent garder leur blé pour eux-mêmes et leurs engagements envers l'Angleterre ne leur permettent pas d'acheter du blé en Amérique pour le revendre aux Allemands.

On comptait sur la Roumanie.

Ah ! ces Roumains ! L'Allemagne leur avait acheté et payé d'avance, en or, la presque totalité

(1) Voir les numéros d'Excelsior des 12 et 13 septembre.

LIRE LA SUITE PAGE 8

DEUX CHAMPS DE BATAILLE en dehors des fronts

Des nouvelles, dont la coïncidence et le rapprochement ne manquent pas d'être assez suggestifs, nous arrivent à la fois des Etats-Unis et de la Bulgarie. Personne n'ignore que ce sont deux champs de bataille où l'Allemagne a organisé la lutte avec des armes aussi dangereuses et aussi perfides que celles qu'elle emploie contre les forces alliées. On doit reconnaître que la partie qu'elle y joue pourrait être décisive sur le dénouement de la guerre.

Sans être identiques, les neutralités des Etats-Unis et de la Bulgarie jouent en effet, actuellement, un rôle capital dans l'équilibre des deux coalitions belligérantes.

L'énorme production industrielle des Etats-Unis est ouverte, par le fait de la neutralité, à tous ceux qui peuvent s'en servir, à bons deniers comptants. La finance américaine peut également souscrire aux emprunts émis par les puissances en guerre. Il est évident que les deux empires du Centre ont quelques difficultés à traiter avec les Etats-Unis à ce double point de vue. Le blocus, de plus en plus étroit, ferme toutes leurs communications extérieures, et ce ne sont pas leurs sous-marins de plus en plus clairsemés qui pourront les leur rouvrir. Ce sont donc les Alliés qui bénéficient exclusivement de ce concours matériel et financier. *Inde iræ...* et le reste. Tout ce que peut faire l'Allemagne, c'est d'abord de désorganiser le travail industriel qui fournit des armes contre elle, et ensuite d'exercer une pression sur le gouvernement et l'esprit public pour leur faire adopter des mesures restrictives vis-à-vis de la Quadruple-Entente. En somme, un complot permanent contre la sûreté et la liberté de l'Etat, auquel participent non seulement les Germano-Américains, mais les représentants officiels de l'Allemagne et de l'Autriche. Plus la corde est tendue, plus le germanisme tire sur elle, préférant que tout casse à avouer son impuissance.

Aujourd'hui, c'est la menace très nette! Si, devant les provocations allemandes, les Etats-Unis rompent les relations diplomatiques, alors l'Allemagne déclare la guerre, les sous-marins courent sus aux bateaux américains et la guerre civile est fomentée! On se demande comment une nation, d'esprit aussi fier et de sens aussi pratique que le peuple américain, supportera un pareil affront et de telles rodomontades.

Du côté de la Bulgarie, ce n'est pas tout à fait la même chose, mais les procédés du germanisme ne varient pas. La neutralité de la Bulgarie a empêché jusqu'ici les armées alliées de venir à bout des Turcs. Cette neutralité serait probablement devenue plus que bienveillante pour les Austro-Allemands si le roi Ferdinand et son premier ministre avaient été libres d'agir d'après leurs sentiments personnels. Ils se flattent peut-être aujourd'hui d'arriver à force de rouerie, en équivoquant entre les offres qui leur sont faites des deux côtés, à avoir tout le bénéfice de leur situation sans coup férir. C'est au moins ce qui ressort des déclarations ambiguës de M. Radoslavov. Le *Journal de Genève* caractérisait récemment cette attitude de « neutralité conquérante »!

Tout le problème des Balkans dépend pourtant des décisions de la Bulgarie. Il s'agit de savoir si, comme aux Etats-Unis, le peuple bulgare et les hommes clairvoyants qui malheureusement ne sont pas au pouvoir subiront pendant longtemps encore les intrigues qui menacent leur avenir national.

Il ne s'agit pas tant, pour la Quadruple-Entente, de faire parler le canon sur ces deux champs de bataille que d'affirmer aux Etats-Unis, comme à la Bulgarie, la volonté implacable qui doit lui fournir, tôt ou tard, la victoire définitive.

Général X...

UN SOUS-MARIN FRANÇAIS torpille des vaisseaux autrichiens

ROME. — Le chef d'état-major de la marine communique la note suivante :

Le sous-marin français Papin, adjoint à nos forces navales, a torpillé le 9 septembre, dans la moyenne Adriatique, près du cap Planka, un groupe de torpilleurs autrichiens, endommageant gravement l'un d'eux. — THAON DI REVEL.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Lundi 13 Septembre (407^e jour de la guerre)

QUINZE HEURES. — On signale, au cours de la nuit, plusieurs combats à la grenade près de la route Béthune-Arras et une attaque ennemie, facilement repoussée, au nord de la station de Souchez.

Même activité de l'artillerie de part et d'autre.

La lutte de mines demeure continue et opiniâtre au sud de la Somme, devant Fay. Bombardement violent dans les secteurs d'Armancourt et de Beuvraignes, ainsi que sur les plateaux de Quennevières et de Nouvron.

Canonnade intermittente en Champagne et en Argonne.

Sur le front de Lorraine, nos batteries ont dirigé des rafales efficaces sur les tranchées et organisations allemandes aux environs d'Emberménil, Leintrey et Ancerviller.

Des groupes ennemis sortis de leurs tranchées et parvenus jusqu'à nos réseaux de fils de fer ont été dispersés par nos feux d'infanterie.

VINGT-TROIS HEURES. — Canonnade continue sur l'Yser, ainsi qu'au nord et au sud d'Arras, dans les secteurs de Neuville, Roelincourt et Wailly.

Au nord de l'Oise, notre artillerie a exécuté des tirs de destruction sur les organisations ennemies et les ouvrages de Beuvraignes.

Plusieurs partis d'infanterie allemande ont encore été dispersés devant Andéchy.

Sur le canal de l'Aisne à la Marne, nous avons violemment bombardé les tranchées, batteries et cantonnements ennemis aux environs de Sapigneul et de La Neuville, près de Berry-au-Bac.

Actions d'artillerie et lutte de bombes en Champagne, en Argonne et entre Meuse et Moselle.

Bombardement intermittent dans les Vosges, à l'est de Metzeral et du Südelkopf.

NOS AVIONS BOMBARDENT TREVES

En représailles des bombardements récents de Lunéville et Compiègne par les avions ennemis, une escadrille de dix-neuf avions a survolé, le 13 au matin, la ville de Trèves, sur laquelle une centaine d'obus ont été lancés : la gare et la Banque de l'Empire ont été nettement atteintes.

La même escadrille, rentrant à son port d'attache après avoir atterri dans nos lignes, a lancé, dans l'après-midi, cinquante-huit obus sur la gare de Dommary-Baroncourt.

D'autres avions ont bombardé, à faible hauteur, les gares de Donaueschingen, sur le Danube, et de Marbach, dans une région où des mouvements de troupes étaient signalés. On a pu constater l'efficacité du tir sur les objectifs visés et sur un train en marche, qui a dû s'arrêter.

LE REGUL AUTRICHIEN continue sur le Sereth vers le Dniester

PÉTROGRAD. — Communiqué de l'état-major du généralissime. — Dans les régions de Riga et de Friedrichstadt, feu d'artillerie et rencontres entre petits détachements.

Dans la région de Jacobstadt, nos troupes ont commencé une offensive, le 11 septembre. Des combats tenaces sont engagés sur la rivière Pikstern.

Sur les routes vers Drinsk, du côté de l'ouest, on a constaté, le 11 septembre, une offensive des Allemands dans trois directions :

- 1° Entre les rivières Soussia et Niemenk, au nord de Souweniszki;
- 2° Dans la région de Skopiczki;
- 3° Sur la chaussée de Wilkomir à Uciany.

Dans cette dernière direction, nos troupes, à la suite d'un combat opiniâtre avec des forces supérieures, se sont repliées sur la région du lac Duciaty.

Entre la Swenta et la Vilja, l'ennemi a passé également à une offensive résolue le long de la rive droite de la Vilja, se tenant dans la direction générale de la gare du chemin de fer de Podbrode. Malgré l'opposition extrême des Allemands, nos troupes ont continué à les contenir et font des contre-attaques.

Sur le front Orany-Mosty, des combats tenaces ont continué dans la région de Skide, où des renforts sont arrivés à l'ennemi. Nous avons fait prisonniers un officier et 101 soldats allemands et pris cinq mitrailleuses.

Au nord de cette région, on ne signale que des attaques insignifiantes, que nous avons facilement repoussées.

Les prisonniers disent que les Allemands sont excessivement fatigués par les récents combats : leurs pertes, au cours de ces trois derniers jours, se monteraient, rien qu'en tués, à 100 hommes par compagnie.

En raison du front saillant occupé par nos armées sur le Niemen et au sud de ce fleuve, il a été décidé de les retirer un peu, tout en continuant de contenir la poussée de l'adversaire. Sur ce point, nous avons dû soutenir les plus violentes attaques, le 11 septembre, sur la Zelwianka inférieure et sur la chaussée conduisant à Stonim et à Baranowicz, dans les régions de Zelwa et de Rouzany et au sud-est de Kossowo.

Sur la Zelwianka inférieure, nous avons repoussé des attaques acharnées des Allemands pendant toute la journée du 11.

A Zelwa, notre feu a détruit une batterie ennemie ; sur ce point, l'adversaire a développé le feu le plus violent sous le couvert duquel il a prononcé des attaques des deux côtés de la chaussée jusqu'à la tombée de la nuit.

Sur la chaussée de Baranowicz, l'ennemi a fait également une attaque appuyée par de l'artillerie de gros calibre. Sur ce point, nous avons fait prisonniers environ 400 Autrichiens et Allemands et pris quatre mitrailleuses et des voitures remplies de cartouches.

L'engagement près de Rouzany a eu moins d'intensité.

Dans la direction de Pinsk, pas de modifications.

L'ennemi s'efforce de progresser de la région de Kolky dans la direction de l'est, sur les deux rives du Styx.

Dans la région de Rovno, l'ennemi, ayant reçu des renforts, continue son offensive dans la direction de Derajno. Nous contenons cette offensive.

Dans la direction de Kramenetz, les attaques continuent sur les bords du Goryp supérieur, mais sans succès pour les Autrichiens, qui sont constamment repoussés en éprouvant de grandes pertes. Sur 200 Autrichiens faits prisonniers, 40 sont passés volontairement dans nos tranchées.

Dans la région de Tarnopol, combats favorables pour nous.

Au nord de cette ville, nous avons, le 11 septembre, fait prisonniers 91 officiers et 4.200 soldats, parmi lesquels des Allemands, et nous avons pris neuf mitrailleuses et beaucoup d'autre butin.

Nous avons repoussé les attaques de l'ennemi en lui infligeant des pertes énormes, malgré les renforts considérables que les Autrichiens ont reçus. L'ennemi avait employé un nuage de fumée sur un front de deux verstes.

Dans les combats au nord de Tarnopol, nos troupes ont retiré un grand avantage de leurs automobiles blindées, qui se sont portées devant les lignes où elles sont restées en mitraillant l'ennemi durant des heures entières.

Le matin du 12 septembre, nos troupes, dans la région au sud de Tarnopol, ont passé à l'offensive.

Sur le Sereth, les Autrichiens continuent leur recul de la région de Tlousta vers le Dniester. Notre poursuite continue avec succès ; nous avons fait de nombreux prisonniers.

Dans la mer Noire, à proximité du cap Tchaoudy, un de nos postes a échangé des coups de feu avec un sous-marin ennemi, qui s'est éloigné rapidement.

D'une façon générale, nous continuons l'exécution de notre plan, qui améliore quotidiennement la situation de nos armées.

LE COMMUNIQUÉ OFFICIEL BELGE

LE HAVRE. — Le grand état-major belge donne le communiqué suivant, en date du 12 septembre :

Lutte d'artillerie intermittente devant Remscappelle, Pervyse, Oostkerke, Saint-Jacques-Cappelle, Reninghe et la maison du Passeur.

AUX MAMANS

Il est bon de rappeler aux mamans que la *Farine Lactée Nestlé* est le meilleur aliment des enfants, qu'elle est particulièrement recommandée en ces temps difficiles, par suite de son emploi facile, rapide et économique.

La préparation d'un repas de « Nestlé » se fait simplement à l'eau sans adjonction de lait ni de sucre. Exigez bien de votre fournisseur la marque Nestlé.

Gros : 16, Rue du Parc-Royal, à Paris.

ÉLIXIR COMBIER

DELICIEUSE LIQUEUR (Saumur)

à PARIS, Rue St-Augustin, n° 22

DERNIÈRE HEURE

LE COMTE BERNSTORFF tente d'intimider les Etats-Unis

NEW-YORK. — On mande de Washington qu'en venant hier à l'improviste pour conférer avec M. Lansing, le comte Bernstorff se proposait sans doute de démentir l'affirmation qui lui fut prêtée et suivant laquelle les sous-marins allemands couleraient sans avertissement tous les navires qu'ils rencontreraient si les Etats-Unis rompaient les relations diplomatiques avec l'Allemagne.

Dans les milieux officiels, on considère les déclarations du comte Bernstorff, publiées par l'*Evening Sun*, dont il est d'ailleurs impossible de vérifier l'exactitude, comme une tentative d'intimidation du comte Bernstorff ou de ses amis destinée à impressionner le département d'Etat en prévision d'une rupture possible des relations diplomatiques entre les Etats-Unis et l'Allemagne.

Pour ce qui concerne le cas de l'attaché militaire von Papen, on pense que le départ de l'attaché militaire sera arrangé d'ici quelques jours. Pour éviter des embarras au gouvernement américain ou au gouvernement allemand, on attribuerait à von Papen quelque autre fonction qui lui permettrait de prendre un congé et de quitter les Etats-Unis sans espoir de retour. (Havas.)

Relations tendues de plus en plus entre les Etats-Unis et l'Allemagne

WASHINGTON. — On s'attend à ce que le président Wilson donne bientôt une indication définitive sur son attitude vis-à-vis du dernier développement des relations entre les Etats-Unis et l'Allemagne.

Dans aucun milieu, on ne diminue la gravité et la délicatesse de la situation; mais on sait que les conseillers du président mettent en avant deux points de vue différents: quelques-uns insistent sur l'insinuation manifeste de la note relative à l'Arabie et se refusent à voir aucune autre responsabilité qu'une rupture immédiate des relations diplomatiques avec l'Allemagne; suivant eux, le témoignage disant que l'Arabie fut attaqué sans justification est indubitable et il n'y a pas place pour l'arbitrage. L'Allemagne, demandent-ils, désire-t-elle vraiment protéger les vies des Américains? Pourquoi alors hésite-t-elle à donner à M. Wilson et à M. Lansing copie des instructions envoyées aux commandants des sous-marins?

Les autres, qui ont applaudi aux prétendues concessions de l'Allemagne comme à une grande victoire diplomatique, ne veulent pas admettre l'impossibilité de contraindre l'Allemagne à se conformer à la loi internationale grâce à des négociations diplomatiques.

Les bruits qui courent, d'une note allemande remise samedi à M. Gérard, et relative à l'*Orduna*, rendent l'espoir encore plus faible.

L'irritation grandit

WASHINGTON. — A la suite de l'exposé du comte Bernstorff, auquel il a été donné une large publicité, disant que, s'il reçoit ses passeports, l'Allemagne donnera immédiatement l'ordre à ses sous-marins d'attaquer tous les paquebots, dès qu'ils les apercevront, ce qui amènera inévitablement la guerre entre l'Allemagne et les Etats-Unis, l'irritation contre l'ambassadeur augmente dans les milieux officiels.

Un million de dollars pour provoquer des grèves et des émeutes.

NEW-YORK. — Dans un article très documenté, le *World* expose le plan conçu par Dernburg pour fomentation des grèves et des émeutes à New-York. Dernburg, d'après le *World*, aurait offert une million de dollars au président du syndicat des dockers si celui-ci voulait s'engager à amener 2,500 dockers à se mettre en grève et à provoquer des émeutes.

Les Austro-Hongrois d'Amérique flétrissent l'attitude de M. Dumba.

NEW-YORK. — La Ligue slovaque a adopté un ordre du jour flétrissant les actions de M. Dumba et réprochant toute tentative d'intervention dans les affaires de leur nouveau pays.

A Chicago, les Américains, d'origine austro-hongroise, ont adopté des ordres du jour désapprouvant les intrigues de M. Dumba et affirmant leur loyalisme.

A Boston, le Cercle slave a adopté un ordre du jour déclarant que l'Autriche, comme vassale de l'Allemagne, ne peut se réclamer de la loyauté, et ajoutant que les salaires et les conditions du travail restant satisfaisants, les Tchèques et les Slovaques n'écouteront aucun appel de cesser la fabrication des munitions de guerre pour raison de loyauté envers la maison des Habsbourg.

SUR LE HAUT-ISONZO les Italiens réalisent des progrès marqués

ROME. — Commandement suprême, 13 septembre. — Sur le plateau au nord-ouest de l'Arsiero, l'artillerie ennemie a canonné avec insistance nos positions du Monte Maronia, contre lesquelles elle a fait feu pendant toute la nuit du 12 septembre, mais sans obtenir aucun résultat.

Pendant la même nuit, des forces ennemies ont prononcé deux attaques contre nos lignes dans la haute vallée de la Rienza, mais elles ont été repoussées les deux fois.

Sur le Haut-Isonzo, nos troupes ont attaqué de fortes positions encore occupées par l'ennemi sur le versant oriental du bassin de Plezzo et ont atteint des résultats sensibles, malgré les difficultés du terrain et la résistance acharnée de l'adversaire, qui était appuyée de nombreuses et puissantes batteries.

Dans la zone de Plava, des groupes ennemis ont été transportés en train blindé de Gorizia et ont tenté, dans la nuit du 12, un coup de main contre nos tranchées au sud du tunnel de Zagora; la défense tenace des nôtres et quelques coups de notre artillerie de montagne ont repoussé cette agression.

ENCORE DES ZEPPELINS sur l'Angleterre

LONDRES. — Le Bureau de la Presse annonce qu'hier soir, les zeppelins sont de nouveau venus sur les côtes d'Angleterre, laissant tomber quelques bombes. Il n'y a eu aucune victime. Les seuls dégâts matériels sont quelques fils télégraphiques cassés et des vitres brisées. (Havas.)

Un dirigeable allemand traverse une île hollandaise

AMSTERDAM. — On télégraphie d'Hipolitushof (île de Wieringen) au journal *Ketvolk* qu'à cinq heures, ce matin, un zeppelin a traversé l'île, venant du sud-ouest et allant vers le nord-est; le dirigeable volait assez bas; on pouvait voir l'équipage, mais le dirigeable n'arborait aucun pavillon.

On pouvait aisément entendre le bruit des moteurs.

Avion allemand capturé en Bulgarie

ATHÈNES. — On annonce de source bulgare que des avions volent constamment d'Orsovo en Hongrie vers Constantinople, à travers la Serbie et la Bulgarie. Un de ces appareils est tombé en Bulgarie et a été capturé.

BALE. — Quatre aviateurs français, retour d'un raid en Allemagne, ont été aperçus.

ILS EMPÊCHENT UN FILS d'assister aux funérailles de son père

LA HAYE. — Les autorités allemandes de Belgique ont refusé au ministre belge à La Haye la permission d'entrer en Belgique et d'assister aux funérailles de son père.

Une manifestation à Buenos-Aires en l'honneur des Alliés

BUENOS-AIRES (De notre correspondant particulier). — L'anniversaire de la bataille de la Marne a été célébré en un banquet offert par le docteur Carlos Madarriaga à quelques notabilités des colonies anglaise, russe, française, italienne, belge, ainsi qu'à de hauts personnages argentins amis des Alliés. Parmi les convives réunis autour du docteur Madarriaga, qui est l'un des protagonistes du rapprochement de l'Argentine avec les Latins de l'ancien monde, figuraient les ministres des nations de l'Entente, M. Villanueva, président du Sénat, le docteur Barro Etavena, auteur d'un beau livre qui vient de faire quelque bruit, *Almanac contra el mundo*, et l'un de ses illustres amis, celui que toute l'Argentine honore comme un grand poète sous son pseudonyme d'Almafuerte. Des toasts vibrants ont été portés à la victoire des Alliés.

LE RALENTISSEMENT de l'offensive austro-allemande en Russie

LAUSANNE. — On mande de Berlin à la *Gazette de Lausanne* que les correspondances particulières que reçoivent actuellement les grands organes allemands de leurs envoyés spéciaux du front oriental sont unanimes à reconnaître les difficultés formidables que rencontrent les troupes austro-allemandes dans certaines parties de la Russie, et notamment en Volhynie.

La *Gazette de Francfort* décrit les inondations provoquées par les pluies abondantes et incessantes. Celles-ci rendent, au dire de ce journal, les nombreuses dépressions de ces régions « presque infranchissables ».

D'autres journaux narrent les difficultés qui empêchent l'artillerie d'être employée. Le brouillard ne se dissipe que quelques rares instants au cours des journées.

Le *Berliner Tageblatt* parle déjà du froid qui sévit dans ces régions où l'artillerie et les trains sont limités à quelques routes. Il reconnaît que l'offensive austro-allemande est obligée de ralentir par ce fait, qui favorise au contraire la défense des Russes.

Les offensives russes

GENÈVE. — Suivant des dépêches d'Innsbruck, l'offensive russe sur le Sereth s'est développée, depuis le 10 septembre, le long du chemin de fer de Lemberg à Doubno, où les Autrichiens tentent en vain de résister.

Une autre offensive russe se développe à l'ouest de Wilkomir, chassant l'ennemi vers le Niémen.

La bataille du Sereth

GENÈVE. — On mande de Vienne :

« La bataille continue, acharnée, sur le Sereth moyen, où les Russes reçoivent constamment des renforts. »

« Suivant un journal viennois, la contre-offensive russe a pour but d'obliger les Austro-Allemands à distraire des forces de Volhynie. » (Information.)

Un général allemand est mis à la retraite

AMSTERDAM. — Le général von Kluege, commandant la 18^e division, rendu responsable de la défaite austro-allemande sur le Sereth, a été mis à la retraite par ordre du kaiser.

Suivant les journaux allemands, le général von Kluege aurait demandé lui-même sa retraite.

Comment les aviateurs russes de Novo-Georgiewsk purent s'envoler de la forteresse

PÉTROGRAD. — On donne les détails suivants sur le récent exploit des aviateurs russes qui s'envolèrent de la forteresse de Novo-Georgiewsk en emportant les drapeaux et les documents.

La veille de la reddition de la forteresse, huit avions, dirigés par des officiers, partirent par la tempête, volant dans de gros nuages, très bas, se guidant au moyen de la boussole. Ils furent repérés par les Allemands, qui les criblèrent d'obus et dirigèrent contre eux un violent feu de mitrailleuses. Néanmoins, les aviateurs réussirent à traverser heureusement les lignes ennemies, quoique l'appareil du lieutenant Massalsky fût percé de quarante-huit balles.

Un peu plus tard, pendant le trajet, les aviateurs, par suite du brouillard très dense, faillirent atterrir dans un campement allemand. Ils s'aperçurent à temps de leur erreur et, grâce à ce même brouillard, reprirent leur vol. Tous les aviateurs, dont quelques-uns avaient un ou deux passagers, parvinrent à Brest-Litovsk, que les Russes évacuèrent quatre heures après.

Le lieutenant Grineff vola directement au quartier général, où le grand-duc le félicita chaleureusement sur la réussite de son raid téméraire.

Le premier ministre russe au quartier général de l'empereur

PÉTROGRAD. — M. Goromykine, président du Conseil des ministres, est parti pour le quartier général impérial.

En plein Océan un navire est en feu

NEW-YORK. — Un radio-télégramme reçu à Halifax annonce qu'un incendie a éclaté à bord du vapeur *Sanlanna*, qui se trouve actuellement par 40°23' de latitude nord et 47°30' de longitude ouest.

Le vapeur demande du secours.

Sur la plage. — Les instructeurs des plus jeunes classes



C'est à Mers... Mais ce pourrait être sur l'une quelconque des jolies plages françaises où existent des hôpitaux de convalescence pour les blessés de la guerre et où, en cette exquise fin de saison, se sont installées, pour de calmes vacances, les familles avec les tout petits enfants. Les jeux du sable ont pris, cette année, un caractère d'actualité. Les poilus convalescents ont vu les bambins

fouiller la grève de leurs pelles de bois. Les enfants se sont faits les amis des poilus et ont, en les voyant, pensé à la guerre, où sont leurs papas. Et entre ceux-ci et ceux-là une amitié s'est nouée. Les vieux apprennent aux jeunes l'art de combiner des retranchements, et les classes de l'avenir édifient d'instables tranchées en écoutant, en observant les conseils des soldats de 1915.

NOTRE ENQUÊTE A BERLIN

(Suite de la page 3)

de leur récolte. La moisson a été faite. Ils ont prétexté le manque de wagons. Les Allemands ont acheminé sur Bucarest et Jassy d'incommensurables rames de wagons. Rien n'est venu. Les Roumains ont gardé les wagons, l'or et le blé.

Les uns disent que l'Allemagne perd plus d'un milliard d'or dans cette affaire, d'autres affirment que c'est un demi-milliard seulement.

Seulement ? Excusez du peu.

On tâche de se consoler en disant bien haut que ce ne sont pas, comme ils s'en étaient vantés, les Russes qui ont fait la moisson en Hongrie.

Mais en Hongrie, également, le grain a poussé léger. La rareté de la main-d'œuvre a été cause que l'on a engrangé avec lenteur; si bien que nombre de javelles, trempées par les pluies d'orage, ont fermenté.

Ah ! l'Italie ! Le maïs du Piémont, le riz de Novare ! La Hollande, pour avoir cédé son froment, a mangé de l'« oorlogs brood » (pain de guerre) et n'y veut plus revenir. Le Danemark défend son seigle contre la convoitise allemande. Pour ce qui est de la Scandinavie, tout le pain qu'elle pourrait fournir suffirait à peine à contenter les cygnes que tout grand seigneur prussien entretient sur sa pièce d'eau.

Si l'Allemagne persiste à guerroyer, il faudra que sa flotte batte la flotte anglaise, ce qui lui permettra de faire venir son blé d'au delà les mers, sinon il faudra se nourrir d'illusions, maigrir et mourir.

ET LA BARBAQUE !

La pénurie de viande est plus affligeante encore, bien que moins redoutable.

Les prix des bons morceaux sont abordables encore. Les troupes et les riches ne s'aperçoivent pas que le bétail se raréfie en Silésie et que l'on s'est trop hâté d'abattre tant de pores pour économiser les pommes de terre.

Mais le peuple souffre du manque d'aliments carnés. Il souffre, il boit et il grogne sourdement.

Le beurre et la graisse d'oie, c'est pour les riches. Lui, le peuple, se contente de saindoux. Il n'y en a plus guère. Les neutres envoient encore du saindoux artificiel, un mélange de graisses animales et végétales où peu à peu on a forcé la dose de suif.

Personne n'en veut plus, et d'ailleurs il devient de plus en plus difficile d'en importer.

Et tout de même les prix ne montent guère.

Sous prétexte que c'étaient les accapareurs (qu'est-ce qu'ils pourraient bien accaparer ?), les autorités sont intervenues.

Après avoir rationné la farine et le pain, dont il a limité les prix, le gouvernement rationne la viande.

Non, les denrées alimentaires principales ne renchérissent pas. Elles s'épuisent. Quand il n'y en aura plus guère, les riches trouveront tout de même le moyen de contourner le règlement si démocratique de la limitation des prix.

AU RESTAURANT

Nous allons déjeuner chez Kempinski, dans la Leipziger Strasse. C'est là qu'on perçoit, de la manière la plus frappante, la physionomie du Berlinois à table.

Bourgeois, intellectuels, officiers et sous-officiers y affluent, dans ces immenses salles décorées à leur goût.

En mai, on m'y a servi d'excellent turbot. Mais le poisson de mer est devenu rare. On mange des carpes, des anguilles, surtout des tanches (*schleien*) fort bonnes, d'ailleurs.

Les portions de viande sont encore rapetissées. Le bifteck, toujours à « la hambourgeoise » devrait plutôt être dénommé à « la mode de Lilliput ».

Je vois beaucoup de mutilés. Leur nombre en dit long sur l'efficacité de notre 75.

Dans la salle, règne un calme relatif. On ne parle plus si haut, on met une sourdine au rire. On n'en entend que mieux le travail de la mastication. Car si le Prussien mange avec amour et religion, ce n'est pas sans bruit. Ses mâchoires broient avec violence, il claque des lèvres et de la langue; s'il ne veut pas étouffer, il faut qu'il renifle. Il ne s'en fait pas faute. Il accompagne cette harmonie du choc incessant de sa fourchette contre l'assiette, car il a l'habitude de porter, à l'aide du couteau, le morceau à sa bouche. Le même couteau qui lui servira à puiser dans la salière ! Pauvres Allemands !

Que vont-ils devenir ?

Manger a toujours été leur principal souci. Ils n'ont pas fini de déjeuner qu'ils songent déjà au menu du repas qui va suivre.

Nous sortons de chez Kempinski. Je reste un peu en arrière. Et je fausse compagnie. Je retrouverai mes amis tout à l'heure.

L'animation de Leipziger Strasse bat son plein. C'est la rue aux grandes boutiques. Les tram-cars passent bondés. Ce sont des « schaffner » (conducteurs) que j'y vois. Les « schaffnerinnen » (femmes conducteurs) ne se voient que dans les faubourgs.

La foule des piétons s'écoule grave et silen-

cieuse. Le contraste est saisissant entre le calme du jour et le tumulte de la nuit. Et, c'est très drôle, ces gens-là, quand ils sont taciturnes et renfrognés, paraissent moins lugubres que lorsqu'ils se livrent aux accès d'une gaieté si brutale qu'elle semble forcée.

Maurice Strauss.

DEMAIN MERCREDI

Notre envoyé spécial fait des emplettes chez Wertheim, le riche boutiquier de Berlin, fait visite à un anarchiste du quartier Moabit, qui lui tient de curieux propos, puis s'achemine vers Varsovie.

LES RAIDS DES ZEPPELINS sur l'Angleterre

Le comte Zeppelin aurait pris part à l'avant-dernier

AMSTERDAM. — Les journaux allemands prétendent que le comte Zeppelin a pris part à l'avant-dernier raid effectué sur l'Angleterre.

Certains disent qu'il dirigeait l'expédition de la base d'Emden; les autres assurent qu'il est allé jusqu'à Londres. (Information.)

Arrestation d'un armateur

M. Damaye, directeur de la Société des remorqueurs l'Abeille, du Havre, a été arrêté hier sous l'inculpation de tentative d'escroquerie au préjudice de l'Etat.

Il aurait majoré considérablement la valeur de ses navires en vue d'indemnités à toucher pour leur réquisition. A la suite d'une perquisition effectuée par le Parquet dans les bureaux de M. Damaye, la comptabilité a été saisie.

M. Damaye aurait demandé, dit-on, à son fournisseur anglais, M. Reynolson, qui construisait les bateaux remorqueurs « Abeille », de majorer de 150.000 francs le prix d'achat de chaque bateau, au cas où des renseignements sur leur prix lui seraient demandés par l'administration de la marine.

Les majorations porteraient sur trois bateaux. Ajoutons que l'affaire sera portée devant le tribunal civil, lequel se prononcera sous peu, et que l'instruction sera poursuivie en conséquence.

LE CHOLÉRA EN ALLEMAGNE

MADRID. — La Gazette officielle annonce que le choléra sévit dans les villes de Furtenwalde et de Furstenberg (province de Brandebourg) et dans les districts de Dantzig et de Koslia.

A L'ACADEMIE DES SCIENCES

35 BLESSÉS SUR 50 DEVENUS SOURDS peuvent retourner au front, guéris

M. Bigourdan expose que ses recherches l'ont amené à tirer de l'oubli les noms de deux Provençaux, Peirèze et Joseph Gaultier, qui furent de véritables initiateurs du mouvement astronomique français si brillant au dix-septième siècle.

M. Dastre présente une communication de M. Tissot sur la clarification des plaies. Les observations de M. Tissot l'amènent à conclure que ce n'est pas l'action antiseptique de l'hyperchlorite de chaux qui est la plus intéressante, mais son action irritante.

M. Ronbaud, attaché au laboratoire central de l'armée, a fait des observations très intéressantes et d'une portée pratique considérable touchant le fumier de cheval considéré comme milieu éminemment favorable à la multiplication de la mouche domestique. Un mètre cube de fumier favorise l'éclosion de 10.000 à 12.000 mouches en vingt-quatre heures. Or, si le fumier de cheval constitue pendant les premières vingt-quatre heures un milieu si propice, il se trouve que la chaleur développée ensuite par sa propre fermentation a une action délétère sur les larves. M. Ronbaud propose donc d'entourer et de recouvrir le fumier frais par du fumier en fermentation, dégagant déjà de la chaleur. Le procédé a donné des résultats probants dans les écuries du front. C'est M. Roux qui a présenté la communication de M. Ronbaud.

Concernant la rééducation auditive chez les blessés, M. Delage présente une note de M. Marage sur les résultats qu'il a obtenus en soignant les hypoacusies survenues à la suite d'éclatement d'obus de gros calibre.

Sur les 50 premiers cas arrivés dans son service, après le traitement, 70 0/0, c'est-à-dire les deux tiers des malades peuvent retourner au front; parmi les autres, il en est qui entendent suffisamment pour être versés dans un service auxiliaire; 10 0/0 seulement restent dans l'état où ils étaient arrivés, c'est-à-dire complètement sourds; ce sont ces derniers seuls qui doivent apprendre à lire sur les lèvres.

Dans un numéro lu par M. Tuffier, MM. Tuffier et Amar étudient les conditions mécaniques et physiologiques de la locomotion des amputés et impotents des jambes, soit au moyen de béquilles, soit par cannes. Ils décrivent un modèle de canne-soutien imaginé par un mécanicien de Nancy, M. Schlick, et dont ils ont déterminé expérimentalement tous les éléments. Le principe en est dans la fixation, au niveau de la poignée, d'une lame de ressort qui soutient l'avant-bras à deux ou trois centimètres du coude. Ces cannes ne produisent pas les troubles moteurs (la « paralysie des béquillards ») dus à la compression du nerf radial sous l'aiselle.

MONTE CROCE CARNICO route des légions romaines

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

Tolmezzo di Carnia.

Dans le Cadore, au cours du premier jour de guerre, le 24 mai, les troupes italiennes occupèrent toutes les positions stratégiques de la frontière. Par contre, en Carnie, les Autrichiens montrèrent une impatience aussi déloyale qu'inutile, car ils ouvrirent le feu dans la soirée du 23. Leurs tirs, d'ailleurs, étaient si mal dirigés que les Italiens ne daignèrent même pas répondre. Mais, deux jours après, l'artillerie ennemie était réduite au silence.

Ce fut la Carnie qui entendit, le 23 mai, le premier coup de fusil de la troisième guerre italo-autrichienne. Ce jour-là, dans l'après-midi, un alpin et un alpen-jäger, de garde sur le Monte Croce Carnico, échangeaient de temps en temps quelques mots. A un certain moment, l'Italien consulta sa montre et se leva en disant : « Il est 3 heures. Je m'en vais. Nous ne nous reverrons plus. Demain, c'est la guerre ! » Ils se séparèrent sur une poignée de main. Mais l'Italien n'avait pas fait une centaine de pas que l'Autrichien tira sur lui, sans l'atteindre cependant. L'alpin se retourna, leva son fusil et abattit l'ennemi. Puis, après avoir jeté sur le cadavre une pauvre fleur alpestre, il murmura : « On devait commencer demain. Tu ne l'as pas voulu. Vieux camarade, nous ne nous reverrons plus ! » Et il descendit.

C'est pendant un arrêt de notre auto à Timau que j'appris cet épisode et c'est une jeune fille allemande d'Italie qui me l'a raconté. Car Timau, grosse bourgade de plus d'un millier d'habitants, est peuplée par des gens de race allemande. Je me hâte de dire qu'ils détestent tout ce qui est teuton, et que, si le patois qu'ils parlent appartient à la racine germanique, ils nourrissent des sentiments loyalement italiens et sont très fiers du fait qu'une route romaine, dite « route de Jules César », sur laquelle se trouve le village, ait servi, autrefois, de passage aux légions de Rome.

Cette route, qui franchit le Monte Croce Carnico, mettait en communication la ville d'Aquileja avec le Zeglia, que les géographes allemands appellent Gail Thal. De tout temps, le Monte Croce Carnico fut considéré comme une position extrêmement importante, et les Autrichiens l'avaient solidement fortifié. Cela n'empêcha point les Italiens de s'en rendre maîtres le 26 mai. Au cours du mois de juin, l'ennemi essaya, à plusieurs reprises, d'en déloger les alpins. Ce fut toujours vainement.

La prise du Freikofel

L'artillerie lourde italienne occupe aujourd'hui fortement le flanc du mont, comme elle est installée sur le Volaia, au val d'Inferno, sur le pal Piccolo et le pal Grande. Dans ce secteur, toutes les crêtes ont été abandonnées par l'ennemi, sans combat parfois, mais plus souvent après une âpre lutte. Ce fut le cas du Freikofel (1.586 mètres de hauteur), où la bataille dura trois jours. Le 6 juin, les tranchées des deux belligérants étaient si voisines qu'on pouvait entendre les Autrichiens insulter les Italiens avec leur grosse injure préférée : « Polentaresser ! » (Mangeurs de polenta.) Les Italiens riaient et, faisant allusion à la mauvaise nourriture des soldats de François-Joseph, leur demandaient si vraiment un peu de farine de maïs ne ferait pas leur affaire. Mais les plaisanteries prirent fin le 8 juin par une ruée formidable des fantassins italiens qui balayèrent tout. On retrouva 860 cadavres ennemis sur les pentes du mont.

Or, l'occupation de Monte Croce et de toutes les crêtes des Alpes carniques n'est pas seulement un haut fait d'armes, mais signifie aussi le piteux échec du vaste plan élaboré par le général Conrad von Hotzendorf. C'est, en effet, cette zone qu'il avait choisie, en 1911, pour exécuter sa tentative d'invasion de la Vénétie, au moment où les troupes italiennes étaient occupées en Libye, et l'on comprend aisément pourquoi l'offensive ennemie se montre plus acharnée ici que partout ailleurs.

La guerre va quitter bientôt ce secteur, tout comme elle se trouvera arrêtée sur les deux tiers de tout le front italien. La neige a déjà fait son apparition et les routes qui mènent aux hauteurs sont sillonnées par d'interminables théories de chars ou de camions automobiles. Tous ces convois innombrables servent à approvisionner pour l'hiver les territoires montagneux occupés par l'armée. Les cimes qui dépassent les 3.000 mètres ne seront plus tenables vers le commencement du mois prochain, couvertes comme chaque hiver par 5 ou 6 mètres de neige. On les abandonnera pour les récupérer au printemps.

Par contre, les crêtes de 2.000 mètres seront défendues, même malgré la mauvaise saison.

Pendant une période de six mois, les postes qu'on y laissera ne pourront pas communiquer avec la plaine. On travaille donc ferme à construire des baraquements et à accumuler des provisions. Lorsque les refuges seront prêts, les alpins s'y enfermeront, et, isolés du reste du monde, ils veilleront patiemment sur les frontières élargies de l'Italie.

Jean Stellico.

La Vie Economique

CONOMIES POSSIBLES

les sont nombreuses, urgentes, faciles à réaliser avec de la méthode. Elles éviteront l'exode de notre or.

Dans un récent article, M. E. Brousse, membre la Commission du budget, rapporteur général la Commission des économies, faisait, par l'organe d'un de nos confrères, un appel pressant à ceux qui sont exaspérés en voyant l'argent français dilapidé sans mesure et sans fruit, et dément que des économies sérieuses et profondes soient opérées ; le nerf de la guerre étant l'argent, tout autant que les effectifs et les munitions.

C'est dans cet esprit que nous allons examiner aujourd'hui comment des sommes énormes, perdues sans aucun profit pour le pays, peuvent être économisées, simplement par de l'organisation, la méthode, en un mot, par une sorte de commercialisation des procédés employés.

Pour rendre notre argumentation plus tangible, au lieu de rester dans des généralités, nous allons prendre un exemple, pas loin de Paris : celui que nous offre le port de Dieppe.

On sait que le terme maritime, surestaries, signifie : l'indemnité prévue en cas de retard dans le chargement ou déchargement d'un navire.

Le port cité a payé en moyenne, pendant le premier semestre de 1915, 40.000 francs par jour de surestaries, ce qui donne, pour l'année, le gros chiffre de 12 millions de francs environ.

En appliquant ce chiffre proportionnellement à l'ensemble de notre tonnage national, on trouve qu'en un an plus de 400 millions se sont trouvés jetés dans l'eau, c'est le cas de le dire ! Ce sont des affrèteurs anglais qui les ont touchés, mais, sans parler de constituer pour eux un surcroît de bénéfices, cette surtaxe est loin de compenser la perte sèche qui correspond à une inutile immobilisation de leurs navires, bien mieux employés à faire deux ou trois traversées, au lieu d'attendre, pendant des jours, leur déchargement.

De cette immobilisation, temporaire et partielle, de la flotte marchande anglaise disponible, résulte une impuissance correspondante dans les ravitaillements des Alliés. En fait, c'est comme si la moitié des navires se trouvait bloquée, pas par la flotte allemande, mais par l'impossibilité où l'on est de les décharger ou de les charger rapidement.

Par qui sont payées ces surestaries ? A l'heure actuelle, les importations n'ont que deux motifs : satisfaire aux besoins immédiats de la population civile ou de la Défense nationale. C'est donc, finalement, la moitié des navires se trouvant bloquée, non par conséquent, nous tous, contribuables, qui paierons en fin de compte ces frais inutiles. Je dis inutiles, car ils sont évitables, nous verrons bientôt par quels moyens.

En outre, une telle immobilisation des transports commerciaux provoque la raréfaction du fret, et en amène fatalement l'élévation. Ainsi, le fret pour le charbon, qui était avant la guerre de 5 francs environ entre la Grande-Bretagne et la France, atteint maintenant couramment 20 francs et, depuis peu, 25 francs même.

N'allez pas croire que nos amis anglais abusent de cette situation, mais simplement que leurs armateurs ont le plus grand intérêt à ce que leurs bateaux ne chargent pas pour la France où ils séjournent beaucoup trop longtemps. On aperçoit de suite que se trouvent annihilés par là tous les efforts des Pouvoirs publics pour importer en France plus de charbon, moins cher.

Nous avons vu plus haut que les surestaries nous coûtaient plus de 400 millions ; si l'on y ajoute l'élévation du fret, de même origine, on peut largement doubler cette somme ; près d'un milliard se trouve gâché ainsi à l'heure actuelle.

Les remèdes à ce mal ? Il serait important et urgent que le commandant de chacun de nos ports de commerce ne soit, par sa mentalité, ni un officier d'administration, ni un fonctionnaire ; mais un esprit réaliste, un homme d'affaires, ayant le sens de la responsabilité et de l'initiative. Il devrait être pénétré de la vérité suivante : que toutes, ou presque, les marchandises qui entrent en France, jouent un rôle plus ou moins direct, mais effectif, dans les besoins de la défense nationale. Qu'il s'agisse de bois pour les baraquements, de charbon pour la fonte des munitions, de métaux, de machines, de corps gras, de grains, de vêtements, etc... le jour où les officiers qui commandent nos ports se rendront compte que leur responsabilité est engagée à ce que ces marchandises arrivent rapidement et économiquement, à destination, le problème sera bien simplifié car il ne

restera plus aux commissions des ports, par quelques efforts personnels, qu'à trouver les conditions locales dans lesquels le rendement du port peut être promptement amélioré.

Les mesures à prendre ? Veiller à ce que la main-d'œuvre des dockers restés sur place ne soit pas absorbée par l'intendance britannique ; veiller à ce que l'autorité militaire étudie un emploi rationnel de la main-d'œuvre des prisonniers, dont l'utilisation doit s'effectuer d'abord pour les besoins immédiats du pays, avant de songer aux besoins futurs : routes de Bretagne ou stades de jeux olympiques !

Le matériel de chemin de fer est-il suffisant ? n'est-il pas, en certains points, inutilisé, ou mal utilisé ? Les voies nécessaires au déchargement des quais sont-elles construites ? Les études de leur tracé ne traînent-elles pas en longueur ? La question — éclairage — du travail de nuit dans les ports est-elle résolue ?

Voilà bien des points où peuvent s'exercer d'utiles initiatives. Personne ne croit plus que la guerre finira demain ; préparons donc, au mieux, nos possibilités financières de durée.

Ne jetons ni à l'étranger ni à l'eau l'or qui doit nous aider à vaincre !

René Castelneaux.

LA CULTURE MÉCANIQUE

M. Fernand David, ministre de l'Agriculture, est allé assister lui-même aux expériences de culture mécanique dont nous avions annoncé l'organisation.

Sept appareils français fonctionnaient à Grigny ; six appareils américains, un espagnol, deux anglais et un italien.

Dans l'ensemble, les essais ont été remarquables ; ils ont démontré que la culture mécanique peut être appliquée dans nos régions aussi bien qu'en Amérique ; ensuite, que des enfants sont parfaitement capables de guider les charrues, et que les mutilés de la guerre peuvent facilement conduire les tracteurs.

La visite ministérielle, ne se bornant pas à être un encouragement platonique, vient d'avoir un résultat pratique immédiat. Un arrêté vient d'être pris par M. Fernand David aux termes duquel les groupements agricoles, comptant au moins sept participants (syndicats professionnels, sociétés coopératives, associations syndicales), pourront recevoir des subventions sur le budget du ministère de l'Agriculture, pour l'achat d'appareils moteurs, destinés à la culture mécanique.

Ces subventions pourront exceptionnellement être aussi accordées aux communes, pendant la durée de la guerre.

La subvention variera, suivant les cas, du quart à la moitié de la dépense afférente à l'achat.

INFORMATIONS

Gare aux masques !

L'Office National du Commerce extérieur vient de recevoir, en communication, le texte d'une circulaire adressée par la chambre de commerce allemande de Schopfheim à ses adhérents, pour leur faire part de la création, à Zurich, 62, Glöschuebelstrasse, d'une « Société par actions pour le trafic des marchandises ».

Il ressort de cette circulaire que cette société est, en réalité, et malgré les apparences, un organisme allemand, constitué uniquement en vue de favoriser le trafic de nos ennemis, sous le couvert des neutres.

Un nouveau service maritime franco-anglais.

Les exportateurs français sont informés qu'il vient de se créer un nouveau service régulier hebdomadaire entre Le Havre, Bristol, Swansea et vice versa.

Les départs ont lieu à jours fixes : du Havre, le vendredi ; de Bristol, le mercredi ; de Swansea, le samedi.

De la houille, encore de la houille !

La commission mixte des mines est en train d'étudier des mesures susceptibles de mettre à la disposition des houillères le personnel qui leur manque encore par le retour au « carreau » des territoriaux, tant du front que de l'intérieur.

Des instructions dans ce sens vont être sous peu adressées aux autorités militaires.

Mieux vaut tard...

Les prohibitions de sortie.

Les interdictions d'exportation de nombreux produits et objets ont été édictées en différents décrets. Nous en avons établi la nomenclature arrêtée à la date du 5 de ce mois.

Nos lecteurs désireux de renseignements à ce sujet n'ont qu'à nous indiquer les articles qui les intéressent ; nous nous empresserons de leur faire savoir si la sortie en est autorisée ou défendue.

France et Belgique.

Un nouvel organisme vient d'être créé pour faciliter les futures relations commerciales franco-belges. C'est la Chambre française de commerce et d'industrie de Bruxelles qui a pris cette initiative.

Son siège social est 16, rue de l'Arcade, Paris.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER

Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.

EXCELSIOR rétribue selon la place qu'elles occupent les photographies d'actualité qui lui sont envoyées, immédiatement et sans aucun retard, concernant les faits de guerre ou les événements divers offrant un intérêt général.

L'APPEL DE LA TERRE

Les travaux agricoles, malgré les efforts de nos vaillantes populations rurales, nécessitent d'autres bras.

De tous côtés, dans la presse, il a été rendu l'hommage qu'il convenait de rendre à l'effort généreux et fécond produit par ceux qui sont restés : femmes, vieillards, enfants, pour tirer du sol nourricier les éléments nécessaires à la vie matérielle du pays.

Je viens de parcourir en tous sens les trois fertiles départements de l'Orne, de la Mayenne et de la Sarthe, et j'ai pu constater de visu ce qui a été fait, et jugé que ce qui a été fait est énorme.

J'ai vu des enfants de douze ans guidant gravement les grandes faucheuses avec, dans le regard, un rayon de fierté qu'y mettait la conscience de la grandeur de la tâche accomplie.

J'ai vu des femmes et des vieillards, courbés sur la glèbe, réunissant et liant les brides gerbes, ou bien groupés au faite des charrettes sur lesquelles ils enfassaient les épis mûrs.

J'ai vu, en maints endroits, le curé non mobilisé, chaussé de sabots et soutane retroussée, conduire le charru dans les champs de ceux de ses paroissiens retenus actuellement aux armées.

Et devant cette union sublime de tout ce qui reste de force et d'activité dans nos campagnes, pour l'accomplissement du travail sacré, qui donne à la France le pain de chaque jour, je me suis incliné respectueux, reconnaissant et ému.

Mais... j'ai pu voir aussi que la meilleure volonté, que l'action individuelle la plus énergique ne suffisent pas toujours pour obtenir pleinement le résultat cherché, et qu'il est absolument nécessaire, si nous voulons assurer la prochaine récolte, que tout soit mis en œuvre pour apporter à nos courageux paysans un concours réel et efficace.

En effet, si ce qui a été fait est énorme, ce qui reste à faire l'est encore davantage.

Chaque année, à cette époque, non seulement les récoltes sont achevées, les céréales rentrées et battues, mais encore les labours d'automne sont terminés, et la terre se repose en attendant les seconds labours précurseurs des semailles.

Cette fois-ci, au contraire, dans la plupart des communes, les gerbes, épandues sur le sol, noircissent aux intempéries, en attendant qu'on les puisse transporter dans les granges.

Les travaux d'été ne sont pas encore même achevés ; comment serait-il possible d'entreprendre les travaux d'automne ?

Un tel retard est grave par les conséquences qu'il peut entraîner dans l'avenir.

Si certains objectent que les semailles peuvent être faites après un seul labour, il est évident que cette opération est insuffisante pour détruire les plantes parasites qui envahissent nos champs, enlacent et étouffent les épis et compromettent gravement la croissance et le rendement des céréales.

D'ailleurs, il est permis de se demander s'il sera même possible, du moins dans certaines régions, d'opérer en temps utile et dans des conditions favorables les travaux strictement nécessaires.

La récolte des pommes s'annonce comme devant être tout à fait exceptionnelle, et la hausse considérable qui se manifeste sur les vins, rend infiniment précieuse cette source de richesse qui permettra de trouver, à bon marché, une boisson hygiénique.

Or, voici venir le moment où il va falloir procéder au ramassage des pommes et aux diverses opérations de la fabrication du cidre.

N'est-il pas à craindre que les cultivateurs des départements pomologiques, trop absorbés par ces occupations, ne se voient dans l'obligation de négliger labours et semailles ?

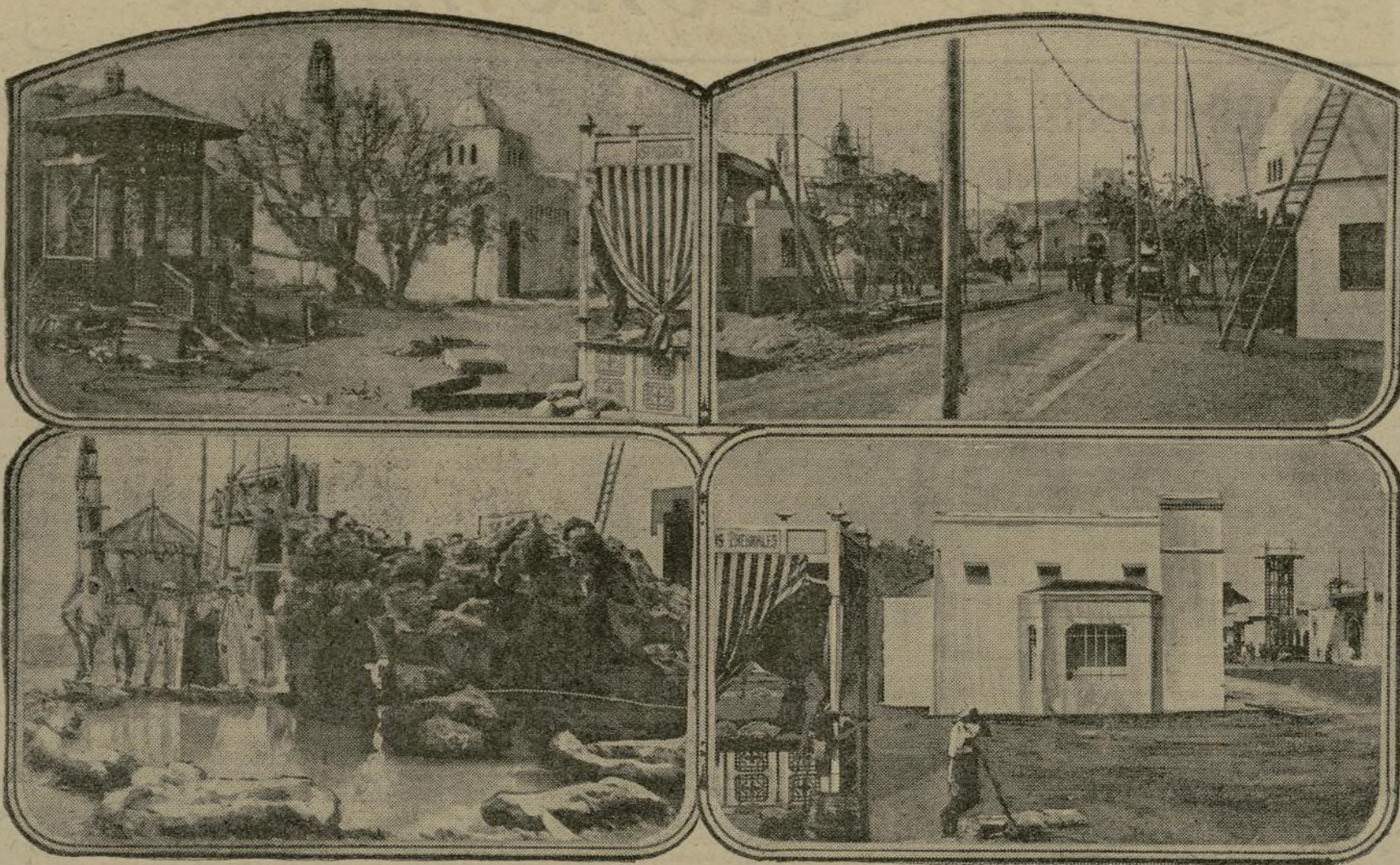
Il faut que tous les hommes disponibles soient mis à la disposition des cultivateurs, afin que les récoltes soient rentrées et battues, dans le plus court délai, et que la terre puisse être soigneusement préparée en vue des récoltes à venir.

Il faut que des mesures énergiques soient prises pour combattre, dans les campagnes, l'alcoolisme qui tue les hommes, annihile les volontés et détruit les énergies, véritable fléau contre lequel on ne saurait trop réagir en une période où doivent être rigoureusement ménagées toutes les sources d'activité productive.

Par ces moyens, promptement et complètement appliqués, pourra être conjurée une crise qui pourrait compromettre gravement la vie même du pays.

Em. Montford.

Quelques aspects de l'exposition de Casablanca



C'est une exposition des plus importantes et des plus opportunes que cette exposition franco-marocaine de Casablanca, qui fut inaugurée le 5 septembre par le général Lyautey, revenu tout exprès du front de l'Atlas. Elle contribue à démontrer avec éclat que, en pleine guerre, non seulement les populations indigènes sont résolues à ne point se départir du fidèle attachement qu'elles ont pour la métropole, mais qu'encore elles désirent bénéficier de tous les bienfaits qui leur furent apportés par la nation qui est en ce moment même le plus vaillant champion de la civilisation.

BLOC-NOTES

CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. le comte de Wrangel, ministre de Suède à Londres, et la comtesse de Wrangel viennent d'arriver à Paris.
— M. Garrett, secrétaire à l'ambassade des Etats-Unis, et Mme W. Garrett, sont arrivés à Biarritz.

INFORMATIONS

— L'abbé Eugène Martin, curé de La Ferté-sur-Amance (Haute-Marne), actuellement brancardier de corps de la 24^e section d'infirmeries, vient d'être cité à l'ordre du jour en ces termes :
« Est allé chercher le cadavre d'un officier du 10^e d'infanterie, en avant des lignes françaises, dans des conditions difficiles, en raison du terrain détrempé par la pluie et balayé par le feu de l'ennemi. »

MARIAGES

— Mercredi 8 septembre a été célébré, dans l'intimité, en l'église de Saint-Servan, le mariage de M. André Wolf, lieutenant au 158^e régiment d'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur, avec Mlle Puteotte du Rénéville.
— Un des témoins du mariage était son jeune frère, M. Paul Wolf, sous-lieutenant au 135^e âgé de vingt et un ans, qui compte trente huit blessures de guerre, dont l'une a entraîné la perte d'un œil, décoré de la Légion d'honneur et de la Croix de guerre.
— En l'église Saint-Joseph d'Angers, a été béni, le 11 septembre, le mariage de M. Georges Verrier-Cachet, capitaine au 2^e régiment d'infanterie coloniale, et de Mlle Jeanne Spas.
— Le capitaine Verrier-Cachet, grièvement blessé au début de la guerre et amputé d'une jambe, a été échangé comme grand blessé, après onze mois de captivité en Allemagne.
— On annonce le prochain mariage du docteur Léon Billot, médecin aide-major, décoré de la Croix de guerre, avec Mlle Aimée-Marie Lortholary.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :
— De M. Théodore Fleury, ancien député de la Nièvre, décédé à Bellac, âgé de soixante et onze ans;
— Du lieutenant-colonel Lanza, décédé à Etrich (Charente), âgé de cinquante-quatre ans;
— Du capitaine de frégate en retraite Achille Berry, officier de la Légion d'honneur, décédé à Cordes (Tarn), âgé de quatre-vingt-un ans;
— Du docteur Jules de Lavillatte, qu'on appelait le médecin des pauvres, mort subitement à soixante-seize ans, à Paris;
— De M. Laurent Lantzi, vice-consul de Russie, consul du Danemark à Ajaccio, décédé subitement à Nice;
— De l'abbé Paul Liebaert, décédé à Infra (Italie), âgé de trente-deux ans;
— De Mlle Jeanne de Lacrouille, membre de la Société des Gens de Lettres;
— De Mme Frédéric de Moncuit, née Cécile du Roscoat, décédée au château de la Matholière (Loiret);
— De M. Edmond-Victor Mure, chevalier de la Légion d'honneur, vice-président de la Chambre de commerce de Rochefort.

Pour les Informations de Naissances, de Mariages et de Décès, s'adresser à l'OFFICE DES PUBLICATIONS D'ETAT CIVIL, 24, boulevard Poissonnière, de 9 heures à 6 heures. Téléph. Central 52-11. Il est fait un prix spécial pour les abonnés d'Excelsior.

Nouvelles brèves

Le feu. — Un violent incendie s'est déclaré, hier, 33, quai du Point-du-Jour, à Billancourt, et a nécessité l'intervention des sapeurs-pompiers de Paris. On ne signale aucun accident de personne.

Ecrasée par un camion automobile. — LUNÉVILLE (Dép. partic.). — Une fillette de douze ans, la jeune Marie François, traversait la Grande-Rue, quand survint un camion automobile qui tamponna la malheureuse enfant. Celle-ci a été tuée sur le coup.

Précautions en cas de bombardement. — NANCY (Dép. partic.). — Comme suite aux instructions données par le général commandant le détachement d'armée de Lorraine, relativement aux précautions à prendre pour se protéger en cas de bombardement, M. G. Simon, maire de Nancy, vient de décider que les habitants seraient prévenus de l'approche des avions ou des dirigeables par des sonneries spéciales.

Le tocsin, sonné dans les églises Saint-Pierre, Saint-Sébastien et Saint-Epvre, signalera le danger, dont la disparition sera aussi indiquée par des coups de cloche plus espacés.

Tuë par un tramway. — NANCY (Dép. partic.). — Un tramway a tamponné, à Maxéville, un habitant de Tomblaine, nommé Léon-Antoine Lhuillier, âgé de soixante-quatre ans. Ramené en ville, le malheureux était mort quand arriva un docteur mandé en hâte.

Un meurtre. — NANCY (Dép. partic.). — Au cours d'une querelle survenue à la sortie des ateliers d'une fabrique de chaussures, une ouvrière, Marie Grandidier, âgée de dix-sept ans, a été frappée de plusieurs coups de couteau. Les blessures ont nécessité le transport de la jeune fille à l'hôpital.

L'organisation du travail dans les établissements militaires. — SAINT-ETIENNE. — La commission parlementaire d'enquête chargée d'informer sur l'organisation du travail dans les établissements militaires, sur les salaires et sur les moyens d'intensifier la production des munitions, est arrivée à Saint-Etienne. Elle a entendu de nombreuses délégations ouvrières et a recueilli les impressions et avis de chacun sur les questions qui font l'objet de son enquête.

Ensevelis sous un éboulement. — PERPIGNAN. — Un éboulement s'est produit dans les mines de Sahorre, arrondissement de Prades. Deux ouvriers espagnols ont été ensevelis; les cadavres ont été retrouvés six heures après.

Les aventures de M. Jacques Lebaudy. — LONDRES. — M. Jacques Lebaudy, qui avait été repris le lendemain de son évasion du sanatorium de Lowder, a été remis en liberté, sous la surveillance d'un gardien, après dix jours de détention.

Il partira sous peu pour Londres et se rendra ensuite chez ses parents, en France.

Terrible explosion. — GENÈVE. — Une terrible explosion s'est produite aux hauts fourneaux de Bochum. Huit mineurs ont été tués et neuf grièvement blessés.

Les Boches boycottés. — LE CAP. — Parmi les passagers d'un paquebot d'une ligne anglo-sud-africaine se trou-

vaient une quarantaine d'Allemands qu'on envoyait en Europe par ordre du gouvernement de l'Union.

L'équipage, ayant appris ce fait, refusa de partir en même temps que les Allemands, déclarant que c'était rendre service à des sujets ennemis. En conséquence, les Allemands furent débarqués et remis entre les mains du gouvernement.

Une bombe dans un journal. — SHANGHAI. — Une bombe a été jetée à la porte du journal indigène *Les Nouvelles du Jour Asiatique*, qui a paru hier pour la première fois et qui se propose d'activer la propagande monarchiste. Il y a eu trois tués et sept blessés.

Le cours du mark. — NEW-YORK. — Le cours du mark est en hausse. Le taux est de 82 cents et demi pour 4 mark.

COMMENT UNE CHEVELURE COURTE & CLAIRESMÉE PEUT ÊTRE RENDUE

LONGUE ET ABONDANTE EN 30 JOURS

Prescription pratique contre la calvitie.

Si vous avez des pellicules et si vos cheveux tombent, vous pouvez être sûr que leurs racines sont trop anémiées pour puiser dans le sang les huiles essentielles, indispensables à une pousse normale. Il s'ensuit que les cheveux dépérissent, tombent peu à peu et que, finalement, votre tête est vouée à une calvitie complète. Mais la science a enfin trouvé un produit dénommé Lavona de Composée, qui, instantanément absorbé par les racines des cheveux même les plus faibles, remplace si parfaitement les huiles naturelles qu'il amène souvent, en moins de trente jours, le développement d'une chevelure longue et abondante. Le Lavona de Composée est si énergique à l'état pur qu'on recommande généralement d'en mélanger 30 grammes avec 7 décigrammes de menthol cristallisé, 50 grammes d'alcool à 90° et 45 grammes d'eau distillée. Tous les bons pharmaciens peuvent faire ce mélange, et du reste il est très facile de préparer cette lotion chez soi. Si vos cheveux sont secs, fanés, clairsemés, courts, rudes et sans vie, s'ils tombent, s'ils ne « tiennent pas » et si vous avez des pellicules, vous serez surpris des résultats rapides obtenus par l'emploi quotidien de cette prescription simple, inoffensive et peu coûteuse. Quiconque en fait usage devra veiller à n'en point répandre sur la figure où cette lotion pourrait occasionner des duvets.

TRANSFUSION

C'est le sang qui apporte aux tissus variés composant l'étoffe de nos différents organes, partant de notre corps tout entier, les éléments, plus variés encore, destinés à leur alimentation, à leur entretien, à leur désinfection, à leur défense.

Il était donc logique d'essayer de réapprovisionner de sang frais et riche ceux dont, pour une raison quelconque (intoxication, blessure, maladie, excès de fatigue, privations, etc.), le sang s'est appauvri — ou qui n'en ont pas assez. Par le fait, dans les guérisons spontanées, la nature ne procède pas d'autre manière. Elle refait du sang neuf au malade. Il n'en faut pas davantage pour le « remplir », restaurer ses forces, neutraliser les toxines, le remettre daplomb.

Mais comment faire pénétrer dans un organisme en voie de déchéance le cordial vermeil dont il a besoin ?

La première idée qui doit venir à l'esprit, c'est d'emprunter à un gaillard robuste et sain un peu de sang, dont il a de trop, et de le transvaser dans les artères de celui qui n'en a pas assez.

Cela s'appelle la transfusion. Il y a longtemps, plusieurs siècles, qu'on a essayé, parfois avec assez de succès pour réaliser de véritables résurrections.

S'il n'y avait eu que la crainte de ne pas trouver assez de « nourrices de sang » de bonne volonté, la transfusion fût certainement entrée dans la pratique courante, car l'homme a beau être une sale bête, le dévouement et l'esprit de sacrifice sont loin de faire défaut.

Malheureusement, la transfusion a bien d'autres inconvénients, dont les principaux sont les difficultés nouvelles de son application et les nombreux dangers qui s'ensuivent. Tant et si bien — ou plutôt si mal — que, en dépit de son côté séduisant, l'art de guérir y a renoncé, sauf dans des cas tout à fait exceptionnels.

Mais il y a, Dieu merci, d'autres moyens d'introduire dans l'organisme exsangue ou anémié assez de sang étranger pour le galvaniser. Et cela, sans opération, sans appel au dévouement de personne, sans ennuis et sans risques d'aucune espèce.

Il suffit d'emprunter du sang frais à de jeunes animaux vigoureux, sains et en forme parfaite, d'extraire de ce sang frais tout ce qu'il contient d'essentiel, tout ce qu'il y a de nutritif, d'excitant, de dynamogène, de régénérateur et d'antitoxique dans les globules rouges, l'hémoglobine, les sels métalliques (fer et manganèse) colloïdaux, les oxydases, les contre-poisons, les ferments vivants, et de composer, avec cette quintessence de sang concentré, des pilules faciles à administrer par la voie stomacale.

C'est précisément ce qu'a entrepris, avec un succès consacré désormais par d'innombrables cures, l'éminent physiologiste J.-L. Chatelain, à qui nous devons cet admirable Globéol, qui figure aujourd'hui au premier rang de tous les reconstituants connus. Ni l'anémie, quelle qu'elle soit, ni la neurasthénie sous toutes ses formes, ni la chlorose, ni la dépression consécutive aux infections, aux empoisonnements, aux grands traumatismes, au surmenage physique, intellectuel ou moral, ne résistent à une cure rationnelle de Globéol, équivalant, en fin de compte, à une transfusion — à une transfusion blanche — de sang neuf.

Le progrès n'est qu'un vain mot : le Globéol qui répare l'organisme affaibli, abrège les convalescences, guérit l'anémie et surmenage, constitue une grande découverte de laboratoire dont la France peut être fière à juste titre.

D^r LE LORRAIN.

N. B. — On trouve le Globéol dans toutes les bonnes pharmacies et aux Etablissements Chatelain, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris (Métro Gare de l'Est). Le flacon, franco, 6 fr. 50 ; les quatre flacons (cure intégrale), franco, 24 francs. Etranger, 7 et 26 francs.

LA SOCIÉTÉ "POUR NOS SŒURS" a adopté plus de 800 prisonniers

La Société « Pour nos Sœurs », qui a pour présidents d'honneur MM. Brisac, directeur de l'Assistance et de l'Hygiène publiques, et Léon Mirman, préfet de Meurthe-et-Moselle, s'est transformée et, momentanément, travaille « pour nos frères ». Elle envoie des colis, vêtements et friandises, toujours accompagnés d'une lettre de sympathie, aux pupilles de l'A. P. qui sont au front. Elle a adopté les prisonniers pupilles de l'Assistance, auxquels elle adresse un paquet tous les quinze jours. A ces pupilles sont venus se joindre beaucoup de malheureux des régions envahies, pour lesquels ces envois sont une joie et un réconfort. Ces prisonniers forment à ce jour un total de plus de 800.

Petits garçons, petites filles et vous tous qui ne connaissez la guerre que par les récits héroïques publiés chaque jour, pensez aux braves qui se battent et souffrent pour vous. Envoyez votre adhésion à « Pour nos Sœurs » (30, avenue de la Grande-Armée, Paris), qui acceptera votre concours et facilitera votre tâche sous la forme que vous préférez, soit en lui désignant un prisonnier ou un combattant que vous adopterez, soit en recueillant votre cotisation.

Communiqués

Le chevalier Dossios et le docteur Nicolas Georges nous annoncent la prochaine publication, à Paris, d'une revue bi-mensuelle, dont le titre est l'excellent programme : *La Confédération Balkanique*. Il est opportun, en effet, de faire ressortir les raisons d'une politique solidaire entre Roumanie, Bulgarie, Serbie et Grèce.

La ville de Montpellier — désignée officiellement comme centre de rééducation professionnelle de l'Hérault — a ouvert, depuis un mois et demi, son école professionnelle de blessés, qui comprend un internat et un externat. Plus de 60 élèves suivent les différents cours de cordonnerie, coupe et confection d'habits, menuiserie, ébénisterie, vernissage au tampon, tournage du bois, dessin industriel, comptabilité, sténodactylographie, français, arithmétique et géographie commerciale, cours d'instruction générale, écriture et éducation de la main gauche, etc.

Cette institution, qui est subventionnée par l'Etat et le département, est administrée par le comité de l'Hérault de l'Œuvre des Mutilés de la Guerre.

THÉÂTRES

Une rentrée à l'Opéra-Comique. — Mlle Camille Borello a fait, hier soir, sa rentrée à l'Opéra-Comique dans le rôle de Micaëla et y fut, comme on s'y attendait, d'un bout à l'autre charmante et d'une grâce personnelle fort applaudie. Elle obtint un succès mérité, tant par sa voix au timbre pur que par son jeu expressif et nuancé.

Au Vaudeville. — Le cours d'enseignement théâtral qui a été créé au théâtre du Vaudeville et qui a donné des résultats appréciés inaugurera sa septième année lundi prochain, à 10 heures du matin. M. Porel et M. Guillemot, en attendant M. Peutat, encore à l'armée, feront étudier et répéter les élèves choisis. Une première sélection sera faite après audition le 20 septembre, à 2 heures. Les postulants peuvent, dès à présent, se faire inscrire au secrétariat du Vaudeville, tous les jours, de 2 à 4 heures.

MARDI 14 SEPTEMBRE

Comédie-Française. — A 19 h. 45, *la Marche nuptiale*.
Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — Relâche.
Comédie-Royale. — A 20 h. 45, *les Débutants de Mauricette*, *Appartement meublé* (comédie), *Apportez votre or* (revue).
Gaité-Lyrique. — A 20 h. 30, *l'Enfant du miracle*.
Marigny. — T. les soirs, *On arrive* ! Inaudi. Attractions.
Folies-Vaudeville. — 3, 2, 1 fr. Promenoir : 1 fr.
Théâtre Michel (Gut. 63-30). — A 8 h. 20, *l'Attente* ; 8 h. 40, *Léonie est en avance*, de Feydeau ; 9 h. 45, *Plus ça change...*, de Rip.
Palais-Royal. — Relâche.
Renaissance. — A 20 h. 30, *la Carotte*.
Théâtre Sarah-Bernhardt. — A 20 h. 15, dernière de *la Vierge de Lutèce*.
Vaudeville. — Relâche.

GAUMONT-PALACE. — A 8 h. 1/4, lord Kitchener et le général Joffre aux armées. Loc. 4, r. Forest. Tél. Marc. 16-73.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 à 11 h., spect. perm. *Nos alpins au repos et au front*.
Tivoli-Cinéma. — 2 h. 30 à 8 h. 30, vues prises sur le front.
Omnia-Pathé. — 2 à 11 heures, trois heures de spectacle : *Gallies de l'escadron* ; lord Kitchener au front français.

"Academia"

Réunions d'aujourd'hui

Lawn-tennis. — Matin et après-midi : 64, boulevard Victor-Hugo, à Neuilly.

Réunion sportive. — 15 heures : au Stade Brancion, 180, rue Sadi-Carnot, à Vanves (à 50 mètres de la porte Brancion. Nord-Sud, station Porte-de-Versailles ; Chemin de fer de Ceinture, station Ouest-Ceinture). Au programme : cours de culture physique par Mlle Johanne et Guerraph, courses pédestres, basket-ball, etc.

Consultations physiologiques du docteur Beilin du Coiteau. — 17 heures : 26, rue de Chazelles. Le docteur ne recevra que les adhérents qui l'auront prévenu à l'avance en écrivant 18, rue Etienne-Marcel, ou en téléphonant Central 30-77.

Cours de Biogynie. — 20 h. 30 : 9, rue Foyatier. Professeur : M. Legrand.

La cotisation. — La cotisation d'« Academia » est, on le sait, en principe de un franc par mois. Comme cette institution a commencé à fonctionner au mois de mai, il a été décidé qu'elle serait de huit francs pour 1915 ; mais elle sera de douze francs pour l'année 1916.

Pour les nouvelles inscriptions qui auront lieu pendant l'automne, et dès à présent, nous ferons payer une cotisation de quinze francs (3 fr. pour la fin de l'année 1915 et 12 fr. pour l'année 1916), cotisation qui sera valable jusqu'au 31 décembre 1916.

Afin d'éviter le retard et l'encombrement que nécessitera le renouvellement des cotisations, nous saurons très gré aux adhérents qui voudront bien nous l'envoyer dès à présent. A ces dernières, nous offrirons gratuitement l'insigne que nous sommes en train de faire frapper pour « Academia » ; cette gratification, répétée, ne sera réservée qu'aux adhérents qui paieront à l'avance leur cotisation de l'année 1916 (quinze francs), laquelle devra être payée de toute façon avant le 1^{er} janvier 1916.

Avis. — Pour obtenir des renseignements, s'adresser à M. G. de Lafreté, directeur-fondateur d'« Academia », 88, Champs-Élysées (Métro : Marbeuf ou Alma).

"EXCELSIOR" SUR LE FRONT

« Recevant les numéros d'Excelsior, nous écrivons M. E. Van O., du 22^e territorial, je viens vous en remercier sincèrement. Grâce à eux, et par conséquent à vous, j'oublie les heures de fatigue et de veilles qui doivent nous amener la victoire. Les camarades qui vivent près de moi se joignent à moi pour vous remercier. »

On sait que c'est avec la collaboration de nos abonnés que nous avons organisé des services réguliers d'envois d'Excelsior sur le front.

Tout nouvel abonné d'Excelsior ou tout abonné renouvelant pour un an sa souscription ou s'engageant à la renouveler pour un an à son expiration a droit à l'envoi gracieux, pendant trois mois, de nos collections hebdomadaires à un combattant du front.

Demandez la formule spéciale donnant tous renseignements sur ces envois.

CARNET DE LA SOLIDARITÉ

Des soldats du front nous prient de faire appel à nos lecteurs pour avoir un jeu de « puzzle ». — Qu'une personne charitable veuille bien nous en faire l'envoi à Excelsior. D'avance, merci.

CHEMINS DE FER DE L'ETAT

Billets de famille pour les vacances et billets de bains de mer. — La délivrance des billets de famille pour les vacances, déjà annoncée à plusieurs reprises, sera continuée dans les gares du réseau de l'Etat jusqu'au 30 septembre. Tous les billets délivrés depuis le 15 juin seront valables uniformément jusqu'au 5 novembre, mais sans faculté de prolongation au-delà de cette date extrême.

Rappelons également que l'émission des billets de bains de mer valables, selon le cas : 1, 3, 4, 10 ou 33 jours, continuera dans les diverses gares du réseau de l'Etat jusqu'au 31 octobre prochain. Les billets de trente-trois jours peuvent être prolongés d'une ou deux périodes de trente jours, moyennant un supplément de 10 0/0 par période.

La Bourse de Paris DU 13 SEPTEMBRE 1915

Le marché s'est très bien comporté, la plupart des compartiments se conformant à la note satisfaisante donnée par les fonds et valeurs russes, stimulés par les indications encourageantes reçues du front oriental des opérations militaires.

Nos rentes sont soutenues, le 3 0/0 à 68.25, le 3 1/2 à 91.20. Reprise sensible de l'extérieure espagnole à 87.75 contre 87 ; parmi les Russes, le 1906 gagne du terrain de 88.50 à 88.85.

Banques fermes : la Banque de France passe de 4.310 à 4.340 ; Banque de Paris en progrès de 10 francs à 800.

Chemins de fer calmes : Est, 770 ; Midi, 965 ; Orléans, 1.110. Quelques demandes sur le Rio à 1.522. Obligations indécises.

En Banque, aux valeurs russes, on a principalement recherché la Toula qui s'enlève, encore de 1.043 à 1.055. Maltzoff, 450.

MARCHE DES CHANGES

Londres, 27.81 1/2 à 27.91 1/2 ; Italie, 92 à 94 ; Espagne, 5.56 1/2 à 5.62 1/2 ; Hollande, 2.40 à 2.44 ; New-York, 5.92 1/2 à 6.02 1/2 ; Portugal, 4.00 à 4.30 ; Suisse, 110 1/2 à 113 1/2 ; Roubles, 2.00 à 2.10 ; Scandinavie, 152 1/2 à 156 1/2.

Société anonyme des aciéries de France

CAPITAL : 20.000.000 FRANCS

Siège Social : 6, rue d'Antin, à Paris.

MM. les Actionnaires sont convoqués en assemblée générale ordinaire pour Mercredi 13 Octobre 1915, à 3 h. de l'après-midi, Salle de la Société des Ingénieurs civils de France, 19, rue Blanche, à Paris. Les titres au porteur, ou les certificats de dépôt des titres dans un des grands établissements de crédit, devront être déposés, le 2 Octobre au plus tard, dans les bureaux de la Société, à Paris, Lebergues et Aubin. Dix titres sont nécessaires pour prendre part à l'assemblée. Les possesseurs de moins de dix titres peuvent se grouper pour atteindre ce chiffre et se faire représenter par l'un d'eux.

Les Corsets de A. Claverie

(Toujours établis sur mesure)

procurent une ligne idéale ainsi qu'une aisance parfaite grâce à la supériorité de leur coupe essentiellement anatomique et élégante. Voir dans les salons de A. Claverie, 234, Faubourg Saint-Martin (à l'angle de la rue Lafayette), ses corsets de toilette ainsi que ses gaines et ses ceintures en nouveau tissu élastique ajouré.

Aspirine Antipyrine Pyramidon

des "Usines du Rhône"

SEULS FABRICANTS EN FRANCE

Exiger la marque sur chaque Comprimé.

DEMANDEZ

LA TOURISTE

BANDE MOLLETTIERE

SPIRALES EXTENSIBLES

1 2 3

La Seule en

TROIS COURBES

Supprimant tout glissement.

1^{re} Qualité : Marque Or. 2^{me} Qualité : Marque rouge.

En Vente dans les Grands Magasins et bonnes Maisons de Chaussures, Nouveautés, Sports.

Gros : La Touriste, Paris.

**VIN de
PHOSPHOGLYCERATE
de CHAUX
DE CHAPOTEAUT.
FORTIFIANT
STIMULANT**

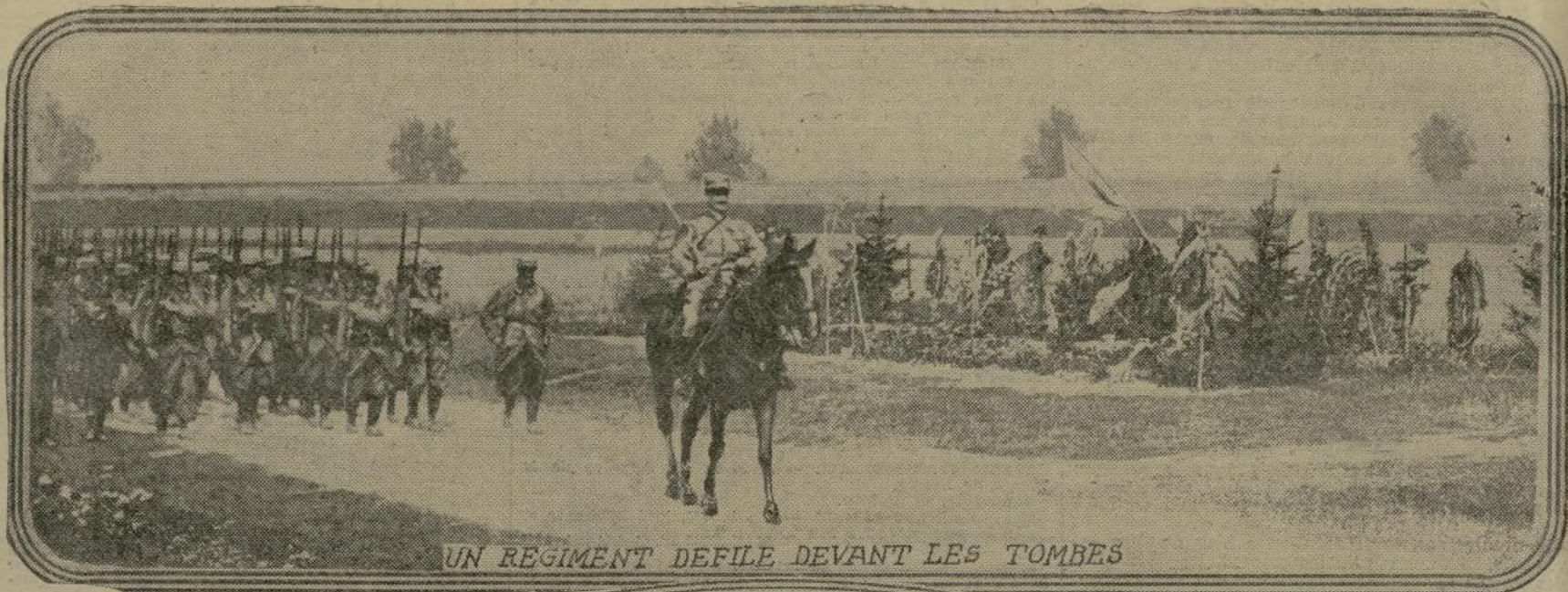
Recommandé Spécialement
aux
**CONVALESCENTS,
ANÉMIÉS,
NEURASTHÉNIQUES,
Etc., Etc.**

Dans Toutes les Pharmacies.
VENTE EN GROS :
8 RUE VIVIENNE, PARIS.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volunard.

LE RÉGIMENT QUI PASSE...



UN RÉGIMENT DEFILE DEVANT LES TOMBES



LE SALUT DES OFFICIERS



UNE VISITE DE TERRITORIAUX DU CAMP RETRANCÉ DE PARIS

A Villeroy, qui fut l'un des champs de bataille de la Marne, des tombes de braves bordent la route; elles furent, depuis plus d'une semaine, l'un des buts de pèlerinage vers lesquels se porta la piété reconnaissante des Français. Un régiment passe, et l'hommage de ceux qui achèveront la victoire est décerné à ceux qui l'ont si superbement commencée. Les officiers saluent de l'épée, les hommes présentent les armes, et, comme la halte a lieu à quelques pas de là, ils reviennent près des sépultures méditer sur les actes glorieux des camarades.